

Progressons Ensemble



PRAT 205

L'évangélisation et le témoignage chrétien



E.R.B. - B.P. 10112
F-13425 MARSEILLE CEDEX 12
FRANCE
www.progressonsensemble.org
Aout 2018

Table des Matières

Descriptif du cours.....	4
Leçon 1 : Que veut dire être un témoin pour Christ ?	7
Leçon 2 : Comment la connaissance de Dieu nous rend témoin pour Christ.....	16
Leçon 3 : Une introduction au contexte de mon témoignage pour Christ.....	25
Leçon 4 : Être un témoin dans ma famille	33
Leçon 5 : Être un témoin au travail ou à l'école	47
Leçon 6 : Être un témoin dans la société	60
Leçon 7 : Le message de notre témoignage verbal pour Christ	66
Leçon 8 : Comment est-ce qu'un témoin répond aux objections faites par rapport à la foi ?	73
Leçon 9 : Être un témoin fidèle pour Christ face à la persécution	89
Leçon 10 : Questions de Révision	99
Annexe	101

Descriptif du cours PRAT 205 – Etre témoin de Christ Niveau Certificat

Objectifs du cours :

Aider les chrétiens à comprendre comment vivre la foi en tant que témoin de Christ dans leur famille, leur communauté, leur lieu de travail ou à l'école.

Description du cours :

Ce cours pose les fondements d'une vie dans la foi vécue de manière intentionnelle en tant que témoin de Christ. D'abord, l'étudiant explorera ce que signifie être témoin ainsi que la source de la grâce qui l'accompagne. Ensuite, l'étudiant examinera, sur le plan biblique et pratique ce que signifie être témoin dans sa famille, sa communauté, sur son lieu de travail ou à l'école. Dans les leçons suivantes, l'étudiant préparera son propre témoignage sur sa rencontre et sa relation avec Dieu par Jésus -Christ ainsi que des réponses aux objections classiques des musulmans faites à la foi chrétienne. Dans la dernière leçon, nous aborderons le sujet du témoignage face à la persécution.

Résultats de l'apprentissage :

Contenu : A la fin du cours, l'étudiant pourra :

1. Expliquer ce que signifie, selon la Bible, être témoin de Christ, il pourra citer et expliquer deux exemples bibliques.
2. Décrire comment la relation avec Dieu apporte la motivation et la confiance nécessaires pour être témoin de Christ.
3. Identifier les différents éléments (événements, personnes, idées...) qui ont contribué à la conversion et la croissance dans la foi en Dieu par Jésus.
4. Donner une réponse simple aux trois objections habituelles des musulmans à la foi chrétienne
 - Que Jésus n'est pas le Fils de Dieu
 - Qu'il n'est pas mort sur la croix et qu'il n'est pas ressuscité
 - Que la Bible a été falsifiée et qu'elle n'est donc pas digne de confiance.

Le caractère : A la fin du cours, l'étudiant pourra faire preuve de

1. Confiance en Dieu sachant qu'il le rendra capable de vivre en témoin de Christ intentionnel, zélé et fidèle au sein de sa famille, de sa communauté, de son lieu de travail et à l'école.
2. Patience et de joie dans la persécution dans son témoignage pour Christ.
3. Intégrité pour ne pas compromettre son témoignage avec le péché ou exercer un autre comportement qui n'est pas en cohérence avec la vie dans la foi au Christ.
4. Amour et compassion envers d'autres croyants qui ont des luttes dans leur témoignage.

La compétence : A la fin du cours l'étudiant saura :

1. Prendre des initiatives particulières pour établir son témoignage pour Christ au sein de sa famille, de sa communauté, de son lieu de travail ou à l'école.
2. Comment encourager et prier pour d'autres croyants qui luttent dans leur témoignage et souffrent de persécution.

3. Expliquer brièvement et clairement l'évangile de Jésus-Christ et l'étayer à l'appui des textes de l'Écriture.
4. Donner son témoignage de sa rencontre (son salut) et sa relation avec Dieu.

Exigences du cours :

Niveau du Certificat :

Démontrer sa connaissance du contenu du cours :

- En répondant aux questions et aux activités à la fin de chaque section
- En passant l'examen final

Assister à au moins 18 sur 20 sessions guidées par l'animateur (27 heures minimum de contact).

Participer aux discussions en écoutant, en faisant des commentaires appropriés, et en répondant aux questions posées

Présenter son témoignage au groupe.

Faire un compte-rendu des lectures recommandées ou approuvées par le moniteur.

Compléter les travaux pratiques.

Crédits obtenus :

2 heures de crédit applicables au Certificat d'Études Chrétiennes

Études préalables

(De préférence, Progressions Ensemble BIBL 201 ou équivalent)

Livres et autres matériels

Obligatoire – le Manuel « Progressions Ensemble » pour PRAT 205

Lectures obligatoires additionnelles à la discrétion de l'instructeur

Méthodologie du cours :

L'étudiant travaillera de façon inductive, en lisant les textes, en répondant aux questions liés aux connaissances, à l'application et à l'analyse, et en tirant des conclusions qui sont applicables au contexte local. Après avoir répondu aux questions dans chaque leçon, les étudiants se retrouveront pour discuter des réponses et leurs applications pratiques. Ce cours cherche à fournir un maximum d'occasions pour s'entraîner à la préparation des cours, et à enseigner pratiquement dans plusieurs contextes.

Plan du cours :

Il sera annoncé par l'animateur.

Méthodologie et échelle d'évaluation :

L'exécution et la maîtrise de l'étudiant seront jugées selon l'échelle suivante :

- | | |
|--|-----|
| • Lecture et préparation complètes des leçons demandées avant le cours | 20% |
| • Participation et attitude de l'étudiant lors pendant les discussions | 20% |
| • Les travaux pratiques | 25% |
| • Les comptes-rendus des lectures | 10% |
| • Examen final écrit ou oral | 25% |

L'échelle d'évaluation est la suivante :

Assez Bien – 70-79%

Bien – 80-89%

Très Bien – 90% et plus

Règlement :

La triche (copier les réponses de l'examen d'autrui) et le plagiat (citer les mots d'une autre personne sans reconnaître par écrit la source de ces mots) ne seront point tolérés, étant contraire à l'enseignement chrétien et l'intégrité académique.

Pour des absences au-delà de trois heures de cours des points seront enlevés. Par ailleurs, un étudiant qui manque plus de six heures de cours ne pourra recevoir du crédit pour le cours. Les étudiants qui montrent peu ou pas d'intérêt pour les travaux du cursus seront avertis, et s'ils ne changent pas de comportement, on leur demandera de quitter le cours.

Bibliography:

Daniel, Robin, *This Holy Seed: Faith, Hope and Love in the Early Churches of North Africa*, Tamarisk Publications, Chester UK, 2010 [esp. Chapters 5, 6, 11]

Marsch, Charles, *Le Musulman Mon Prochain*, Publications Farel, Paris, 2002

Hawatmeh, Abdallah and Muller, Roland, *The Man from Gadara: A True Story of Muslims Transformed by the Power of the Gospel*, Roland Muller Publications, Canada, 2003

Leçon 1 : Que veut dire être un témoin pour Christ ?

Introduction

D'après *Le Dictionnaire Robert*, le mot « témoin » a deux significations primaires. Premièrement, un témoin est quelqu'un qui peut certifier quelque chose, ou qui, étant dans la présence d'une action accomplie, est appelé pour attester ce qu'il a vu. Dit simplement, un témoin est quelqu'un qui rapporte de façon exacte ce qu'il a vu ou entendu. Deuxièmement, un témoin, par sa présence et existence, sert à vérifier la réalité de quelqu'un ou de quelque chose. En ce qui concerne la vie chrétienne, c'est le rôle d'expliquer qui est Jésus-Christ et de certifier son message. Tous les croyants en Christ sont appelés à cela.

L'idée d'être témoin pour Jésus Christ est explicitement mentionné pour la première fois dans Actes 1 (Luc 24:48) immédiatement après la résurrection de Jésus. Luc décrit la scène dans laquelle Jésus apparaît à ses disciples. Ces derniers étaient réunis à Jérusalem en train de se demander ce qu'ils allaient devenir. «Alors les apôtres réunis lui demandèrent: « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? » Il leur répondit: « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1 : 6-8). Et donc celui qui croit en Christ est appelé à être un témoin de Jésus Christ—c'est-à-dire, quelqu'un qui par ses mots et sa vie atteste ce qu'il a vu ou entendu de la vie—du travail et de la personne de Jésus Christ.

Dans ce cours, nous observerons ensemble 5 aspects d'un témoin pour Christ. Premièrement, le caractère et l'identité d'un témoin—qui il est et à qui il appartient (leçons 1 et 2).

Deuxièmement, le contexte d'un témoin—être un témoin, dans des contextes qui sont hostiles envers l'Evangile : dans des cultures religieusement hostiles, sur la place publique et dans la majorité des familles musulmanes (leçons 3-6).

Troisièmement, le message du témoin, surtout dans les contextes de la religion majoritaire—l'essence de l'évangile et une apologétique appropriée pour ce contexte (leçons 7 et 8).

Quatrièmement, témoin dans le contexte de la persécution et du martyr sur le chemin du Christ (leçon 9).

Cinquièmement, tout le long de ce cours on mettra l'accent sur le caractère du croyant comme étant le résultat d'une relation personnelle et intentionnelle avec Christ qui sera une source de validation de son propre témoignage. Le but de ce cours est de souligner que l'attitude appropriée en tant que témoin pour Christ découle du caractère. Connaître des faits sur la Bible et sur la foi n'est pas suffisant. Être un témoin demande une vie ancrée en Christ, un cœur qui se nourrit de la Parole, et une volonté à obéir.

Nous verrons d'abord ce qu'est un témoin et ce qu'il fait, pour découvrir ensuite d'où vient le courage d'agir devant une audience qui peut ne pas vouloir écouter ou qui peut même être hostile. Ensuite nous verrons en profondeur ce que veut dire être un témoin dans sa famille, au travail ou à l'école et dans la société en général. Puis nous observerons le message du témoin, dans un effort de résumer les aspects les plus importants de ce qui

devrait être communiqué. Avec ceci nous verrons comment répondre à des objections qui s'attaquent aux éléments de base de notre message et qui sont souvent utilisés par les musulmans. Et finalement, nous verrons comment réagir face à la persécution qui est liée à notre témoignage pour Christ.

A. Pourquoi sommes-nous des témoins ?

Lisez Actes 1.3-11.

1. Décrivez la scène. Que se passe-t-il ?

2. Où Jésus est-il allé ?

3. Avec Jésus qui est parti, comment est-ce que le message de l'évangile va avancer ? (cf. Mat 28.18-20)

4. Conclusion—complétez la phrase : ceux qui croient au Christ sont appelés à être des témoins parce que _____ afin que _____

B. Quelle est la différence entre être un témoin et l'évangélisation?

Dans Mathieu chapitres 5-7, l'auteur transcrit le célèbre Sermon sur la Montagne de Jésus qui met en place un nouveau code moral et une nouvelle façon de vivre pour ceux qui suivent Dieu. Le Sermon en entier pourrait être cité comme exemple d'explication et de description de ce que signifie être un témoin. Même si une étude minutieuse de ces chapitres n'est pas dans le programme de cette leçon, l'étudiant est encouragé à compléter une telle étude pour son édification personnelle, en utilisant les compétences acquises durant l'étude de Méthodes d'Études Bibliques—BIBL 201, par exemple. Néanmoins, plusieurs éléments clés du Sermon de Jésus valent la peine d'être observés ici.

1. Lisez Mat 5.13-16
 - a. Dans le verset 13, ceux qui croient au Christ sont décrits comme du « sel ». En quoi les croyants sont-ils comme du sel ?
 - b. Dans les versets 14-16, ceux qui croient au Christ sont décrits en tant que lumière. En quoi les croyants sont-ils comme la lumière ?
 - c. En quoi être « sel et lumière » peut être mis en relation avec être un témoin ?
 - d. De quelles manières, le fait d'agir en tant que sel et lumière, affectent-ils le témoignage de l'Église dans son ensemble ?
2. Lisez Mat 5.43-48
 - a. Décrivez en quoi ceux qui croient au Christ sont appelés à agir différemment de ceux qui ne le sont pas.
 - b. Comment ce type d'attitude différente contribue-t-il à notre témoignage ?

3. Lisez Mat 6.5-7 et 16-18

a. Expliquez comment la prière et le jeûne pour les croyants devrait différer de celui des "hypocrites".

b. Quel est le lien entre la prière et le jeûne et être un témoin ?

Le terme "évangéliser" est la traduction du mot Grec "evangelizo" qui est le plus souvent traduit dans le Nouveau Testament par "prêcher la Bonne Nouvelle" (l'Évangile).

4. Utilisez vos Bibles pour compléter le tableau ci-dessous :

Passage	Que se passe-t-il dans le récit ?	Qui est en train d'évangéliser ?
<i>Luc 4.16-19</i>	<i>Jésus est en train de lire un extrait du livre d'Esaïe dans le temple de Jérusalem.</i>	<i>Jésus</i>
Luc 4.42-44		
Actes 5.40-42		
Actes 14.11-15		
Actes 16.6-10		
Rom 1.13-15		
Rom 15.18-20		
1 Cor 1.17		

1 Cor 9.16-18		
2 Cor 10.13-16		
Gal 1.8-9,15-16		
Eph 3.8		
Apoc 14.6-8		

5. Décrivez l'activité des évangélistes à partir des passages précédents.
 - a. Qui sont les personnes identifiées comme étant des évangélistes dans ces passages ?
 - b. Qu'est-ce que ces personnes ont en commun ? (cf. Eph 4. 11)
 - c. Comment décrire l'activité des évangélistes mentionnés dans ces passages ?
 - d. Quel est le message que donnent les évangélistes ?
6. Selon les passages précédents, comment pouvez-vous décrire la différence entre « le témoignage » et « l'évangélisation » ??

C. Des exemples remarquables de témoins

Tirés du Nouveau Testament

1. Etienne – Actes 6.9-7.60

a. Selon Actes 6.9-14, comment Etienne a-t-il eu des problèmes ?

b. Que s'est-il passé ensuite (6.15 – 7.1 – 2) ?

c. Quelle était la réponse envers le témoignage d'Etienne ?

2. Les saints qui souffrent – Heb 10.32-36

a. Qu'est-ce qui est arrivé aux croyants destinataires de cette épître ?

b. Quel effet a eu leur attitude face aux difficultés sur leur entourage ?

3. Les chrétiens de Thessalonique – 1 Thes 1.6-10

a. Qu'est-ce que les chrétiens de Thessalonique ont fait pour témoigner ?

b. Qui était encouragé par le témoignage des chrétiens de la Thessalonique ?

À partir de l'Histoire : l'Histoire est pleine d'histoires d'hommes et de femmes qui ont vécu des vies exemplaires, qui se sont sacrifiés et qui ont inspiré d'autres à suivre leurs pas de la même manière qu'ils ont suivi le Christ.

4. Augustin (voir l'Appendice 1 pour l'histoire d'Augustin)

- a. Comment est-ce que vous décririez Augustin avant sa conversion ?
- b. Comment est-ce que sa vie a changé après sa conversion ?
- c. Quel impact le changement dans sa vie a-t-il eu sur son témoignage ?

5. Martin Luther (voir Appendice 2 pour l'histoire de Martin Luther)

- a. Comment est-ce que Martin Luther a été un témoin du Christ ?
- b. Quelles sont les choses que Dieu a utilisées dans la vie de Martin Luther qui lui ont permis d'être un témoin pour Christ d'une telle manière ?

6. Jean de Damas (voir Appendice 3 pour l'histoire de Jean de Damas)

- a. Dites brièvement qui était Jean de Damas.
- b. Décrivez le conflit central qui définissait son ministère.
- c. Qu'est-ce que Jean de Damas a fait et dit pour témoigner ?
- d. Quels étaient les risques qu'il a couru en témoignant de cette manière ?

7. Timothée 1 de Bagdad (voir l'Appendice 4 pour l'histoire de Timothée 1 de Bagdad)

- a. Dites brièvement qui était Timothée 1 de Bagdad.
- b. Décrivez la position que Timothée avait dans l'Église.
- c. Qu'est-ce que Timothée a dit et fait qui a servi de témoignage percutant envers le Caliph Al-Mahdi ?

D. À quoi devrais-je m'attendre en tant que témoin pour Christ ?

Une des choses que l'on peut observer tout au long de la Bible est que Dieu utilise les compétences, les expériences et l'histoire de la vie d'une personne comme partie intégrale de son témoignage. De la même manière, Moïse, qui a grandi dans la maison du pharaon, qui a sans doute reçu un entraînement au niveau de stratégies militaires et de politique, et qui a ensuite erré 40 ans dans le désert, a été utilisé par Dieu pour guider le peuple d'Israël hors d'Égypte et dans la Terre Promise. L'Apôtre Paul, un citoyen romain qui parlait couramment l'Hébreu et le Grec, et qui était entraîné en tant que pharisien, a été appelé par Dieu pour amener l'Évangile à une grande partie de l'empire romain, écrire une grande partie du Nouveau Testament, et donner des instructions à l'Église du premier siècle.

1. Prenez du temps pour réfléchir à votre propre vie.
 - a. Décrivez brièvement votre famille (parents, frères et sœurs, origines, etc.)
 - b. Décrivez votre niveau d'études actuel et n'importe quels talents ou compétences que vous avez.
 - c. Décrivez une expérience qui a « changé votre vie » et qui vous a marqué. (Note : dans le cas de Moïse c'était le fait que même si il était Hébreu, il était élevé dans la maison du Pharaon).

d. Partagez ces détails (famille, éducation/compétences, expériences qui ont changées votre vie) avec une autre personne et demandez-lui de prier avec vous afin que Dieu utilise ces choses dans votre vie et dans votre témoignage.

2. Prenez du temps pour réfléchir à votre situation actuelle.

a. Actuellement, de quelles manières est-ce que vous êtes en train de vivre en tant que témoin pour Jésus Christ ?

b. Quelles sont les habitudes dans votre vie qui doivent changer afin que votre témoignage soit cohérent avec ce que vous croyez réellement ?

c. Êtes-vous suffisamment connectés à une communauté de croyants afin de témoigner de manière pertinente ?

d. Que pourrait faire cette communauté de croyants pour rendre votre témoignage plus intentionnel et visible ?

Leçon 2 : Comment la connaissance de Dieu nous rend témoin pour Christ

Introduction

Être un témoin pour Christ est étroitement lié à la relation que nous avons avec Lui. Il est plus facile de parler de quelqu'un quand on le connaît. De la même manière, mieux on connaît Christ, plus il devient facile de témoigner pour Lui. La Bible est remplie d'exemples de ceci. L'un des plus dramatiques se trouve en Marc 5. 1-20.

1. Lisez Marc 5.1-20
 - a. Décrivez ce qui se passe dans cette histoire.
 - b. Quel ordre Jésus donne-t-il au verset 8 ?
 - c. A qui adresse-t-il cet ordre ?
 - d. Relisez Marc 5.18-20. Imaginez que vous étiez l'homme dans cette histoire. Que diriez-vous aux personnes de votre village ?
 - e. Comment l'expérience de l'homme avec Jésus affecte-t-elle ce qu'il a rapporté de Lui aux hommes de son village? (En d'autres mots, comment cette rencontre avec Jésus a-t-elle affecté ce qu'il pouvait dire de Lui ?)

Dans Actes 21, l'Apôtre Paul est traîné hors du Temple de Jérusalem et accusé d'avoir profané le Temple et d'avoir parlé contre la Loi de Moïse. Au milieu du tumulte, des autorités romaines arrivent et « sauvent » Paul de la foule afin d'essayer de mettre une fin à la violence et de découvrir pourquoi le peuple est si agité. Afin de se défendre, Paul demande la permission de s'adresser à la foule.

2. Lisez Actes 22.1-21
 - a. Comment est-ce que Paul se décrit avant sa rencontre avec Christ ?
 - b. Comment est-ce que Paul décrit ce qui lui est arrivé sur la route vers Damas ?

c. Quel est le résultat selon Paul de sa rencontre avec Jésus ? (En d'autres mots, comment sa vie a-t-elle changée ?

A. Le fait de connaître Dieu me donne le contenu de mon témoignage

1. En utilisant votre Bible, sélectionnez et lisez 5 passages parmi ceux qui sont ci-dessous et complétez le tableau. La première réponse est donnée comme exemple.

Passage	Le « cœur » du message
Actes 2.22-36	<i>Jésus est mort et revenu à la vie selon le plan de Dieu</i>
Actes 3. 13-26	
Actes 4.8-12	
Actes 5.27-32	
Actes 8.26-35	
Actes 10.34-43	
Actes 13.26-39	
Actes 16.25-34	
Actes 17.22-31	
Actes 22.6-16	
Actes 26.12-23	

2. Résumez ce que vous avez compris du « cœur » du message –le fondement du témoignage verbal—à travers ces événements dans le livre d'Actes.

1 Pierre 3.15 dit : « Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur ; soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous : mais (faites-le) avec douceur et crainte. » Réfléchissez un moment à « l'espérance qui est en vous ».

3. Comment est-ce que vous décririez l'espérance que vous avez ? (cf... Rom 8.23-25, Col 1.3-6, Tite 1.1-3)

4. Imaginez que dans cinq minutes, votre mère ou votre père vous appelle sur votre téléphone et vous demande (poliment et gracieusement) d'expliquer pourquoi vous avez de l'espérance. Résumez ci-dessous ce que vous répondriez. (Utilisez les débuts de phrases suivantes si vous trouvez cela utile...)

- J'ai de l'espérance parce que....
- J'ai de l'espérance parce que...
- J'ai de l'espérance parce que...

Comme nous l'avons vu dans la leçon 1, le dictionnaire dit qu'un « témoin » est quelqu'un qui rapporte de façon exacte ce qu'il a vu ou entendu. Dans la leçon 7, vous allez avoir l'occasion d'écrire et de partager votre histoire personnelle. Vous allez pouvoir raconter comment vous avez rencontré Jésus Christ et comment vous avez commencé à Le suivre en tant que Sauveur. Mais pour l'instant, réfléchissez à votre parcours de foi en Christ—à partir du moment où vous avez commencé à vous poser des questions sur Dieu jusqu'à aujourd'hui.

5. Faites une liste des choses sur Dieu ou sur ce qu'Il a fait pour vous qui vous a attiré à lui.

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

6. Comment est-ce que votre liste peut être comparée au « cœur » du message qui ressort des scènes de témoignages (du livre d'Actes) que vous avez observé ci-dessus ?

B. La connaissance de Dieu nous apprend comment témoigner

Le dicton célèbre « prêchez Christ à tout moment, et si nécessaire, utilisez des mots » (attribué à St. Francis d'Assise à l'origine) démontre que les aspects de la « parole » et de la « bonne action » font partie des outils du témoin. Au fil de l'histoire de l'Église, des efforts considérables ont été faits par l'Église pour mettre l'accent sur l'un ou sur l'autre. Par moments, le témoignage qui a été marqué par les bonnes actions (parfois appelé « Évangile social ») au dépens des « paroles » a prétendu être plus sensible à la culture et avoir plus d'« amour ». En contraste, le témoignage qui a mis l'accent sur les « paroles » parfois jusqu'à l'exclusion des bonnes œuvres a été critiquée comme étant culpabilisante et insensible aux besoins humains. Mais lequel est le meilleur, la « parole » ou « les bonnes œuvres » ? Ou alors, si les deux doivent être utilisés, comment trouver le bon équilibre entre les deux ? Afin d'essayer de répondre à cette question, observons comment Dieu a structuré son témoignage envers l'humanité.

1. Complétez le tableau à la page suivante en lisant les passages et en remplissant les colonnes avec les bonnes réponses. Les deux premières sont données comme exemples.

2. Selon ces passages, qu'est-ce que Dieu utilise pour se révéler Lui-même et pour révéler son plan pour sa création ?

3. Quelle différence y a-t-il entre la façon dont Dieu utilise la « parole » et la façon dont Dieu utilise les « bonnes œuvres » pour se rendre témoignage ?

Passage	« parole » ou « bonne œuvre »	Description
<i>Deut 6.20-25</i>	<i>Bonne œuvre</i>	<i>Dieu a montré sa bienveillance envers Israël en les délivrant du Pharaon</i>
Job 38. 1-11		
Ps 19.1-6		
Esa 52.13-15		
Mat 7.28, 29-8.1		
Luc 9.12-20		
Jean 1.1-14		
Actes 2.1-13		

C. Le fait de connaître Dieu enlève la peur d'être un témoin

Depuis la Chute, l'homme s'est battu contre la soumission à Dieu et à sa volonté. Une partie de la rébellion de l'homme comprend l'action d'opposer ceux qui sont ses témoins. Réaliser que le Monde est contre nous peut engendrer une peur en nous qui nous poussera à ne plus vouloir témoigner. Dans la Bible nous avons des histoires qui nous montrent comment des hommes et des femmes de Dieu ont répondu à ceux qui opposaient leur témoignage. Observez les situations suivantes et répondez aux questions.

- David devant Saul et Goliath (1 Sam 17.31-37 ; 45-47)
L'Eternel m'a délivré de l'ours et du lion ; au nom de l'Eternel

- Néhémie devant le roi Artaxerxés (Neh 1.4-11 ; 2.1-7)
Néhémie prie, puis prend en main son courage pour demander permission au roi
- Paul devant Hérode Agrippa (Actes 26.22-26).
Le témoignage de Paul est appuyé par :
 1. La grâce de Dieu
 2. Le témoignage des écrits
 3. L'historicité des événements (tant de témoins)

1. Comment les situations de David, Néhémie et Paul sont-elles similaires ?
2. Qu'est-ce que ces 3 hommes ont compris sur Dieu qui les a aidé quand le moment est arrivé de parler de Dieu, de Son plan et de leur rôle dans le plan de Dieu ?
3. Réfléchissez à une situation dans laquelle vous cherchez à témoigner (ou à une situation dans laquelle il est particulièrement difficile de témoigner) :
 - a. Qu'est ce qui vous empêche de témoigner avec zèle dans ce contexte ?
 - b. Dans la Bible, que dit Dieu sur Lui-même qui pourrait vous aider dans votre situation ?
 - c. Votre appartenance au corps du Christ (de l'Église) vous donne-t-il du courage et vous encourage-t-il à témoigner dans ce contexte ?

d. Prenez du temps pour mémoriser le verset suivant et partagez-le avec un frère ou une sœur en Christ afin de leur donner un mot d'encouragement (appelez-les, écrivez-leur, rencontrez-les face à face et partagez ce verset avec eux).

« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse. » 2 Tim 1.7

4. Décrivez la réponse de Pierre à ceux qui ont voulu l'associer à Jésus juste après son arrestation (Mat 26.69-75).

5. Pourquoi Pierre ne répond-t-il pas de la même façon que David, Néhémie ou Paul (comme vous venez de le voir plus haut) ?

6. Dans Jean 21.15-17, Jésus, après sa résurrection, apparaît et parle avec Pierre. Résumez leur discussion.

7. Malgré le fait que Pierre ait renié Jésus (3 fois!), Jésus apparaît pour accueillir et restaurer Pierre, et lui donne une responsabilité importante vis-à-vis des autres croyants. Comment cet exemple évident de pardon et de restauration vous donne-t-il le courage de témoigner—malgré votre peur d'être rejeté ou persécuté ?

D. Connaitre Dieu m'aide à comprendre pourquoi je devrais être témoin pour Christ

« Pourquoi devrais-je être témoin pour Christ ? » Cette question peut être comprise de deux façons différentes. Premièrement, « pourquoi » peut être compris vis-à-vis de soi-même, comme dans « Pourquoi est-ce que *moi*, je devrais être un témoin ? Ce rôle de témoigner (Actes 1:8) est-il une obligation que *je* dois remplir parce que *je* suis chrétien ? » Une autre façon de poser cette question vise plutôt les résultats ou le but espéré: « À quoi cela me sert (ou à n'importe qui d'autre) d'être un témoin ? » Ou pour demander la même chose d'une façon différente, « Dieu a-t-il « besoin » de moi pour accomplir sa volonté ? » Le « pourquoi » dans ce cas-ci pose la question de la nécessité du témoignage vis-à-vis de son impact ou de son résultat.

Une fois de plus, l'endroit à chercher pour trouver une réponse est la Bible, et là on peut voir que le « témoignage » n'est pas une option pour les chrétiens. D'ailleurs, il est principalement question de notre identité.

1. Complétez le tableau suivant. Lisez les passages suivants et dites comment notre identité est reliée à notre témoignage.

Passage	Comment notre identité est reliée à notre témoignage
Jean 13.34-39	<i>Les autres sauront que je suis un disciple de Christ (identité) par l'amour que je montre à d'autres croyants (témoignage)</i>
Jac 2. 17-18	
Jean 8. 39	
Eph 5.1-10	
Phil 2.14-16	

À partir de ces passages (et de beaucoup d'autres), on peut voir que notre identité et notre témoignage vont ensemble. Ainsi, accepter notre identité en tant qu'enfant de Dieu nous oblige à témoigner. Et de la même manière, renier cette identité revient à renier le témoignage. Le témoignage est donc directement relié à ma relation avec Dieu. Tandis que je grandis dans ma foi, la réalité de cette relation devient de plus en plus intégrée à mon identité (qui je suis et donc à qui j'appartiens) et affecte la façon dont je me décris.

Deuxièmement, notre témoignage en tant que croyant est inséparablement lié au plan de Dieu pour le salut du monde. Pour des raisons qui pour l'instant sont seulement connues de Dieu lui-même, le message du salut doit être porté, projeté et prêché par des hommes et des femmes pécheurs qui ont été rachetés. Même si à priori Dieu a utilisé des anges et des signes miraculeux ou autres pour communiquer le message de l'Évangile, Il a aussi choisi d'utiliser des personnes.

2. Lisez Rom 10.11-15. Quel est le lien entre la proclamation de l'Évangile et le croyant?

3. Prenez un moment pour vous rappeler de votre propre conversion. Décrivez brièvement les personnes qui ont détenu un rôle important pour vous amener à Christ. Décrivez comment (par leurs mots et leurs actions) ils l'ont fait.

4. Mettez-vous ensemble avec un frère ou une sœur en Christ et priez ensemble l'un pour l'autre. Priez pour votre témoignage dans votre famille, envers vos amis et envers vos collègues de travail/d'école. Demandez à Dieu d'avoir de la sagesse pour savoir que dire/que faire, et comment le dire, ou le faire, et quand. Demandez à Dieu du courage pour faire et dire les bonnes choses.

Leçon 3 : Une introduction au contexte de mon témoignage pour Christ

Note : cette leçon traite les questions générales associées au témoignage dans sa famille, au travail ou à l'école, et dans la société en général. Chacun de ces contextes spécifiques sera traité séparément dans des leçons distinctes. Chacune d'entre elles abordera un aspect de notre témoignage : dans la famille, au travail ou à l'école, et dans la société en général. On espère que, tandis que vous prendrez le temps de réfléchir à ce que dit la Bible sur le témoignage dans chacun de ces contextes, vous serez encouragés et vous trouverez de l'aide pratique pour être un témoin plus fidèle et plus équipé.

Introduction

Témoigner, comme nous l'avons vu jusqu'à présent, signifie montrer et dire ce que l'on a appris sur Dieu et sur Son pouvoir de salut et de transformation. L'acte d'« être témoin » ou de « témoigner » comprend les paroles et les bonnes actions. Cela peut se passer presque n'importe où et à n'importe quel moment, et peut être dirigé vers n'importe qui. Le message basique du témoin, qui est Dieu est qu'a-t-il fait pour moi, est généralement le même pour tous ceux qui ont mis leur foi en Christ le Sauveur. Néanmoins, il est important de se rendre compte que le contexte de notre témoignage varie en fonction de facteurs comme la culture, l'histoire et la politique. Tout ceci pour dire que même si le message reste le même, les façons de témoigner et le contenu de notre témoignage dépendent du contexte de chacun.

Le livre de Daniel Robin, L'Héritage chrétien en Afrique du Nord, offre un point de vue historique sur la montée et la chute de l'Église en Afrique du Nord durant les premiers siècles et jusqu'à la fin des années 1900s. Ce relevé historique nous rappelle que ceux qui ont témoigné durant des périodes différentes—avant l'Islam (jusqu'au 7^{ème} siècle), sous l'Islam (depuis le 7^{ème} siècle jusqu'au 18^{ème}) et sous la colonisation (mi-18^{ème} siècle)—ont témoigné de façon différente envers la population de l'Afrique du Nord¹. L'Héritage chrétien en Afrique du Nord nous rappelle aussi qu'au fil de l'histoire, les peuples et sociétés changent et, avec ces changements, arrive la nécessité d'adapter notre témoignage.

A. Le témoignage et la culture

Le terme « culture » est, par définition, la combinaison de tous les éléments qui composent un groupe spécifique de personnes. La culture comprend des éléments tels que la langue, les traditions, les rôles de l'homme et de la femme, l'éducation, les styles vestimentaires, le travail et le divertissement, et les moyens d'échange (l'argent). La culture comprend aussi des choses comme le cycle de la vie et les rites de passages rituels (i.e. la naissance, le mariage, la mort), certaines formes de comportement religieux, certaines institutions sociales et certains concepts du bien et du mal. En gros, une culture est la somme de tout ce qu'un certain groupe de personnes connaît et fait qui les distingue des autres.

Le terme « société » est parfois utilisé de façon interchangeable avec « culture » mais fait

plus référence à un groupe de personnes qui partage des mêmes conditions, une même langue, et des mêmes institutions. Finalement, « nation » fait référence à l'identité géopolitique d'un groupe donné de personnes qui sont considérées citoyens (membres) d'un pays spécifique et qui vivent ensemble. Une nation (telle que l'Algérie ou l'Égypte), même si elle représente un peuple (l'ensemble des citoyens) peut (accueillir de multiples cultures et sociétés différentes.

Les cultures, les sociétés et les nations sont le résultat naturel du développement humain. Après la création d'Adam et Eve, la Bible nous dit comment des hommes et des femmes ont acquis des compétences, établi des lois (ou, comme dans le cas d'Abraham et de ses descendants, reçu la Loi de Dieu qui leur a été prescrite), et développé des croyances religieuses (voir Gen 11.1-9). Généralement, les cultures sont moralement neutres. Elles permettent de « porter » le contenu et les fonctions qui sont nécessaires à la vie d'un peuple donné et pour transmettre son héritage aux générations à suivre. Néanmoins, parce que ceux qui font partie d'une culture sont déchus et pécheurs, toutes les cultures sont infectées par le péché et cela résulte en une connaissance et une attitude qui sont contraires à l'intention que Dieu avait pour sa création. Le résultat est qu'il n'y a aucune culture qui soit entièrement bonne ou entièrement mauvaise et que toutes ont besoin de rédemption.

1. Lisez Daniel chapitre 1 (le chapitre en entier).
 - a. Trouvez le plus d'éléments possibles à partir du texte qui « définissent » la culture des babyloniens.
 - b. Décrivez comment la culture babylonienne est différente de celle des hébreux captifs (Daniel, Mishaël, Hanania et Azariah).
 - c. En quoi les différences culturelles entre les babyloniens et les hébreux limite-t-elles le témoignage de Daniel et de ses amis ?
 - d. Comment est-ce que Daniel et ses amis utilisent leurs différences culturelles pour garnir leur témoignage ?

2. Réfléchissez un moment à votre propre culture. Faites une liste de dix éléments spécifiques qui définissent votre culture et qui vous sépare de quelqu'un d'autre ou d'une autre culture. Quelques exemples sont donnés ci-dessous.

Ex. Ma langue natale est le Kabyle.

Ex. J'ai été nommé le 8ème jour après ma naissance.

Ex. de domaines : Organisation de temps familiale , passe-temps, entre-aide financière, langues employées, partage de responsabilité et d'autorité, croyances.

Il est évident que quand on devient chrétien on commence à se revêtir de croyances et d'attitudes qui sont la plupart du temps différentes de ce qui est prédominant dans notre propre culture. En tant que tel, il peut être dit qu'une « sous-culture » chrétienne fait surface dans chaque culture où le témoignage de l'Évangile a résulté en un corps de croyants.

3. Réfléchissez à la sous-culture à laquelle vous faites partie. Nommez cinq aspects de cette sous-culture qui diffèrent de ce qui est prédominant dans votre culture.

e.g. L'on prie parfois assis dans des chaises avec nos têtes inclinées et nos yeux fermés.

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

C'est dans ces domaines de différences culturelles où ont lieu beaucoup, voire la plupart des conflits et persécutions entre membres de la culture dominante et ceux de la sous-culture chrétienne.

4. Sélectionnez un aspect parmi les cinq que vous avez mentionné dans la question 3 ci-dessus.

a. En quoi cette différence limite-t-elle (ou affecte-elle négativement) votre témoignage et le témoignage de l'Église en général ?

b. Comment pourriez-vous utiliser cette différence culturelle afin d'améliorer votre témoignage ?

5. Réfléchissez une fois de plus à votre propre culture (pas à votre sous-culture chrétienne, mais à la culture plus large et dominante dont vous faites partie).

c. Quels éléments de votre culture sont compatibles avec l'Évangile et pourraient être utilisés dans votre témoignage et dans celui de l'Église en général ?

d. Comment ces éléments culturels pourraient-ils vous aider à améliorer votre témoignage ?

B. Le témoignage et la Politique

Tandis que la Politique d'une nation peut être considérée comme faisant partie de la culture d'une population, elle est distincte de la culture dans le sens où elle se tient « au-dessus » de la culture et la gouverne. Du point de vue d'états-nations qui contiennent normalement plusieurs cultures, le système politique impose (en théorie) les mêmes lois et mesures sur ses citoyens ainsi que sur les étrangers qui résident dans le pays, sur les travailleurs temporaires et sur les touristes. Elle régit des limites et impose des sanctions pour ceux qui ne respectent pas la loi, Ce qui est nécessaire au bon fonctionnement d'une société.

Excepté les temps dans l'Ancien Testament durant lesquels la Loi de Dieu était considérée la loi du pays, ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu (qu'ils soient juifs ou chrétiens) ont été une minorité. Ils ont été obligés de trouver une façon de survivre et de se soumettre à un régime politique qui prônait une connaissance et une attitude qui différaient de (et qui étaient souvent en conflit avec) la connaissance et les attitudes associées à leur foi. À travers l'Histoire, le peuple de Dieu s'est positionné envers l'Etat et la politique de façon variée. Les croyants opprimés par des régimes politiques ont tendance à fuir vers des nations plus tolérantes. D'autres fois, certains se sont retirés à l'intérieur d'une sous-culture pour se protéger. Quand les régimes ont été moins hostile, les croyants sont devenus plus impliqués dans la « polis » (ceux qui gouvernent ou gèrent la nation).

1. Lisez Rom 13.1-7.

- a. Quelle est la source ou l'origine des autorités qui gouvernent selon Paul ?
- b. Paul fait-il une distinction entre les autorités qui respectent Dieu et celles qui ne le respectent pas ?
- c. Comment ceux qui résistent à une telle autorité devraient-ils être considérés, selon Paul ? (v.2).
- d. Selon Paul, quel est l'objectif des autorités qui gouvernent ? (v. 3,4)
- e. Finalement, pourquoi selon Paul devrions-nous être soumis aux autorités qui gouvernent ? (v. 5-7)

Note : Paul a écrit cette lettre aux Romains de la ville de Corinthe aux alentours de 57-58 après Jésus-Christ. Peu de temps après, l'empire romain allait être sous l'autorité de l'empereur Neron qui allait commencer une persécution immense contre les chrétiens. L'historien, Tacite, a dit qu'un « grand nombre » de chrétiens ont perdu leurs vies durant la persécution de Neron.

2. Lisez 1 Pierre 2. 13-17.

- a. Que dit Pierre qui est en accord avec ce que Paul a écrit dans Romains 13 ?

b. Dans le verset 15, Pierre rajoute une autre raison pour laquelle les chrétiens devraient vivre soumis aux autorités qui gouvernent. Quelle est cette raison additionnelle ?

c. Finalement, dans le verset 17, contre quoi Pierre avertit ses lecteurs vis-à-vis de leur attitude et de leur comportement envers les autorités qui gouvernent ?

3. Lisez 1 Pierre 1.1-12.

a. Que dit Pierre ici qui permet aux chrétiens de se soumettre aux autorités qui gouvernent—même des autorités comme Neron ?

b. Comment notre confiance en Dieu nous aide-t-elle à maintenir notre témoignage quand l'on est face à un climat politiquement hostile ?

Note : à l'époque de la première lettre de Pierre (65 après Jésus-Christ), Neron était peut-être déjà au pouvoir et, comme Pierre l'indique dans la première partie du chapitre, (voir v.6-7), la persécution était peut-être en train de se propager. Néanmoins, il appelle les chrétiens à être soumis aux autorités qui gouvernent.

4. En prenant en compte ce que vous venez de lire dans Romains et 1 Pierre, comment est-ce que votre attitude et votre comportement envers les autorités affectent votre témoignage ?

5. Réfléchissez à la situation politique de votre pays.

a. De quelles manières le gouvernement en place s'oppose-t'il à votre témoignage chrétien et au témoignage de l'Église ?

b. En quoi votre attitude et votre comportement envers le gouvernement actuel sont-ils différents de ce que Paul et Pierre demandent ?

6. Lisez Actes 4. 1-22.

a. Pour quelle raison Pierre et Jean ont-ils été arrêtés ?

b. Qu'est ce que les autorités ont demandé à Pierre et Jean ? (v. 18)

c. Qu'est ce que Pierre et Jean ont répondu ? (v.19-20).

d. Sur quel principe Pierre et Jean se sont-ils appuyés pour confronter les autorités ?

e. Ceci n'est-il pas en conflit avec ce que Pierre et Paul ont écrit respectivement dans 1 Pierre et dans Romains ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

C. Soyons pratique.

1. Résumez les principes bibliques qui ont un rapport avec les autorités politiques et que l'on a vu dans les passages précédents.

2. Lesquels de ces principes avez-vous besoin de mettre en pratique pour votre propre attitude et pour vos propres actions ?

3. Quels démarches allez-vous faire pour les mettre en œuvre et quand ?

Pour aller plus loin

Lecture recommandée :

- Christ and Culture*, Richard Niebuhr, 1951
- Christ and Culture Revisited*, D. A. Carson, 2012

Leçon 4 : Être un témoin dans ma famille

Introduction

La famille nucléaire, composée d'un mari, d'une femme et d'enfants est, par l'intention de Dieu, la structure relationnelle primaire. Elle est conçue pour apporter l'éducation et l'entraînement nécessaires aux générations à suivre afin d'assurer leur survie et leur prospérité. Malgré le fait que les cultures définissent différemment les rôles et comportements de chaque membre de la famille, la Bible donne des guides spécifiques et des attentes quant à comment l'on doit penser vis-à-vis de soi et quant à la façon de se comporter envers les autres.

À cause de la nature intense des relations dans une famille, la foi religieuse peut être un guide utile pour définir les rôles et responsabilités divers dans la famille. Mais souvent les familles sont divisées par rapport à quelle foi représente la « vraie » foi ou par rapport à leur engagement dans leur foi et à la pratique de leur foi. Pour cette raison, être un témoin dans sa famille est difficile et peut créer des conflits. Que doit faire un croyant en Christ?

I. Relations, rôles et respect

A. Maris et femmes

La relation centrale dans n'importe quelle famille est celle entre le mari et la femme. Le mari et la femme apportent de nouveaux enfants dans le monde, s'occupent d'eux, les éduquent, puis les envoient dans la société plus large où normalement ils trouvent (ou on leur « donne ») un conjoint pour répéter le processus. Chaque culture met en place des attentes quant aux manières de fonctionner pour un mari et pour une femme dans la famille. Comme nous l'avons vu précédemment, il n'y a pas de façon moralement parfaite pour un mari et une femme de communiquer entre eux. Par contre, chaque culture est suffisamment endommagée par le péché pour que toute relation entre le mari et la femme ait besoin de s'améliorer. Comme nous allons observer comment être des témoins dans nos familles, nous allons commencer par voir ce que la Bible dit sur les maris et sur les femmes.

1. Lisez Gen 2.15. Selon ce passage, pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme et la femme ?

2. Lisez Gen 1.27. Selon ce passage, comment Dieu perçoit-il les hommes et les femmes ? En quoi sont-ils égaux et en quoi sont-ils différents ?

3. Lisez Gen 2.24. Qu'est-ce qui se passe à un homme et à une femme quand ils se marient ?

4. Lisez Eph 5.22-33.

a. Résumez comment la femme est supposée traiter son mari.

b. À quoi cela ressemblerait dans votre culture? Donnez un exemple.

c. Résumez comment le mari est sensé traiter sa femme.

d. À quoi cela ressemblerait dans votre culture? Donnez un exemple.

Lors de la croissance de la foi chrétienne à travers l'Empire romain au premier siècle, il n'était pas rare pour les maris et les femmes de se retrouver avec des opinions divergeantes vis-à-vis de leur foi en Christ. Plusieurs nouveaux convertis se sont retrouvés avec des conjoints encore païens où l'expression sexuelle n'était pas contenue. Ils se sont retrouvés emmêlés dans des relations regrettables. La foi religieuse était (et est toujours) très importante dans la vie de tous les jours. À cause de cela, la question de la nécessité ou du désir de rester marié à quelqu'un qui ne partage pas la foi chrétienne apparaît toujours.

5. Lisez 1 Corinthiens 7.10-16.

a. Résumez l'enseignement de Paul avec vos propres mots.

b. Que dit Paul sur la séparation conjugale (le divorce) ici ?

c. Comment le fait de « rester mariés » contribue-t-il au témoignage du conjoint croyant envers le conjoint non-croyant ?

6. Lisez 1 Pierre 3.1-4.
 - a. Résumez l'enseignement de Pierre ici en quelques mots.

 - b. Quelles sont les manières par lesquelles le mari non-croyant peut être amené à la foi et qui sont suggérées ici par Paul ?

7. Lisez 1 Pierre 3.7
 - a. Résumez l'enseignement de Pierre ici avec vos propres mots.

 - b. Comment est-ce que le mari est supposé considérer et traiter sa femme ? (Note : à partir du contexte Pierre ne fait aucune distinction entre comment traiter une femme croyante et une femme non-croyante.)

8. Quels principes ressortent de l'enseignement de Paul et de Pierre en ce qui concerne le témoignage du Christ entre mari et femme ?

Réfléchissez à vos propres parents. Est-ce qu'ils partagent une foi commune en Christ ? Si aucun d'entre eux ne suit le Christ, priez afin que Dieu se révèle à eux pour qu'ils puissent être sauvés. Si oui, priez pour leurs vies ensemble afin qu'ils puissent être une bénédiction continue pour leurs familles. Si seulement l'un d'entre eux a mis sa confiance en Christ, priez afin que Dieu donne au conjoint qui croit en Jésus la sagesse et la grâce de se comporter en tant que témoin fidèle décrit par Paul et Pierre.

Réfléchissez à votre propre mariage (si vous êtes marié). Est-ce que vous et votre conjoint partagez une foi commune en Christ ? Si oui, remerciez Dieu ! Et demandez-lui sa grâce continue afin de construire un mariage qui l'honore Lui et qui est une bénédiction à vos enfants (si vous en avez). Si seulement l'un d'entre vous suit Christ, demandez à Dieu la grâce de remplir votre rôle en tant que mari ou femme comme l'ont indiqué Paul et Pierre. Priez aussi pour votre conjoint qui ne croit pas encore afin que Dieu se révèle à lui ou à elle pour qu'il ou elle soit sauvé(e).

B. Les parents et les enfants

Si la relation mari-femme est la fondation sur laquelle la famille est construite, la relation parentale est l'édifice qui donne forme et expression à l'unité de la famille. En raison de la nature complexe des relations parent-enfant qui sont marquées par des éléments tels que l'autorité et l'obéissance, l'éducation et la dépendance, et l'éventuel départ de l'enfant qui quitte la maison, la question du témoignage entre parents et enfants est délicate.

1. Lisez Eph 6.1.

- a. Que selon Paul doit être la réponse d'un enfant à ses parents ?
- b. Dans le verset 3, quelle raison donne-t-il pour cet ordre ?
- c. Quand est-ce qu'un fils ou une fille croyant(e) devrait être désobéissant(e) envers ses parents ?
- d. En quoi l'attitude correcte des enfants envers leurs parents sert-elle de témoignage envers eux ?
- e. À quoi ressemble « honore ton père et ta mère » dans votre culture ?
 - i. Quelles attentes culturelles votre famille a-t-elle vis-à-vis d'honorer ses parents ?
 - ii. Lesquelles de ces attentes culturelles un disciple de Christ devrait-il essayer de satisfaire ?
 - iii. Par quels autres moyens en tant que disciple de Christ pourrais-tu les honorer spécialement ?

f. Que pouvez-vous faire maintenant pour honorer votre père et votre mère en tant que témoin de Christ??

2. Lisez Eph 6.4.

a. Quelles instructions Paul donne-t-il aux pères vis-à-vis de leurs enfants ?

b. En quoi est-ce qu'une éducation (supervision des parents) correcte (comme elle est décrite ici) sert-elle en tant que témoignage envers ses enfants ?

3. Réfléchissez à vos propres parents (si l'un d'entre eux ou les deux ne suivent pas Christ) et à votre attitude et comportement envers eux. Comment est-ce que vous pourriez mettre les paroles de Paul dans Éphésiens 6. 1-3 en pratique afin d'améliorer votre témoignage envers eux ? (Qu'est-ce qui a besoin de changer ? Qu'est-ce que vous avez besoin de commencer ou d'arrêter de faire?)

4. Réfléchissez à vos relations avec vos enfants (si vous en avez). Comment pouvez-vous mettre en pratique les instructions d'Éphésiens 6.4 afin d'améliorer votre témoignage envers eux ? (Qu'est-ce qui a besoin de changer ? Qu'est-ce que vous avez besoin de commencer ou d'arrêter de faire?)

C. Les Anciens

Dans la plupart des cultures non-occidentales, comme dans le cas de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient, les anciens ont un rôle très important dans la société. Malgré le fait que chacune des cultures présentes en Afrique du Nord et au Moyen Orient peuvent définir différemment le rôle exact des anciens, leurs responsabilités, et l'attitude que l'on doit avoir envers eux, les anciens en général doivent être respectés, honorés et avoir une place privilégiée par rapport aux autres.

Parce que les anciens sont ceux qui vont le plus souvent prendre les décisions pour leurs familles (ou au moins détenir une position où ils peuvent exercer une influence significative sur des décisions qui vont être prises par des membres de la famille de qui ils sont responsables), les sujets de foi—et en particulier dans une situation dans laquelle la foi en Christ n'est pas partagée avec les anciens—peuvent être très conflictuels. Ceci dit, comment est-ce que l'on devrait adapter notre témoignage envers nos anciens ?

1. Lisez 1 Timothée 5.1-2*.
 - a. Quelle ordre Paul donne-t-il ici à Timothée (et à nous) vis-à-vis d'hommes plus âgés et moins âgés ?
 - b. Quelle instruction est-ce qu'il donne à Timothée (et à nous) vis-à-vis de femmes plus âgées et moins âgées ?
2. Réfléchissez aux anciens dans votre famille ou dans votre communauté.
 - a. Comment est-ce que vous décririez votre attitude envers eux aujourd'hui ?
 - b. Qu'est-ce que vous devriez faire pour mettre en pratique les attitudes et le comportement que Paul décrit dans 1 Timothée ?
 - c. Comment est-ce que les attitudes et le comportement adéquats envers les anciens (comme Paul l'a démontré ici) améliorent notre témoignage ?

*Notez que Paul écrit à Timothée dans le chapitre 5 à propos des relations principalement dans le contexte de la communauté de l'Église. Pendant que vous répondez aux questions ci-dessus, réfléchissez à comment ces instructions s'appliquent par rapport à des anciens non-croyants dans la communauté d'un village.

II. Traditions, célébrations et pratiques religieuses

L'exercice de traditions familiales, de célébrations et de pratiques religieuses sont les moyens par lesquels les familles créent un sentiment d'appartenance et repassent aux générations futures l'histoire de la famille et des valeurs importantes. C'est dans ces rituels de famille que les croyances centrales résident. Participer à ces rituels est un signe que l'on adhère à ces choses. De même, refuser de participer peut être compris comme étant un signe de rejet. Mais que doit faire celui qui suit Christ si les rituels de familles sont basés sur et renforcent des croyances et des valeurs qui sont en conflit avec la foi chrétienne ?

Il existe plusieurs traditions, célébrations et pratiques religieuses que des familles utilisent afin de se définir et de repasser leur histoire et leurs valeurs à la génération suivante. Il est impossible de tous les traiter dans ce cours. Le but est de vous donner quelques principes bibliques sur lesquels vous pouvez vous appuyer afin de vous aider à prendre des décisions vis-à-vis de comment être un témoin efficace dans votre famille.

Principe 1 : Les éléments culturels détiennent à la fois une « forme » (c'est-à-dire, « ce » qui est fait ou dit) et une fonction (le « pourquoi » ou la signification de ce qui est fait ou dit). Dans la plupart des cas il est possible de séparer la « forme » de la « fonction ». Exemple : des vêtements spéciaux qui sont portés par le mari et la femme à un mariage. La forme dans ce cas est le port de vêtements spéciaux (dans le monde occidental traditionnel, la femme porte un habit blanc ; en Afrique du Nord, l'accent est mis sur les accessoires en or qui sont portés par la femme). La fonction des habits spéciaux (le sens) peut varier d'une indication de pureté à la richesse des parents. Dans tous les cas, la forme, c'est-à-dire ce qui est fait, peut être séparée du pourquoi cela est fait.

Principe 2 : Les éléments culturels qui s'opposent à Dieu dans leur « forme » doivent, dans la plupart des cas, être rejetés par le chrétien. Exemple : le sacrifice d'enfants. Dans ce cas, la forme—quelle que soit la fonction—est clairement en opposition avec les principes bibliques qui parlent du traitement des enfants et de l'adoration acceptable de Dieu. Parce que la forme doit être rejetée il n'est pas possible d'adapter cette pratique et de la remplir avec une fonction chrétienne (un sens chrétien).

Principe 3 : Les éléments culturels qui ne s'opposent pas à Dieu dans leur « forme » peuvent souvent être gardés par le chrétien en donnant une nouvelle « fonction » ou un nouveau sens. Exemple : chanter des chansons folkloriques. Dans ce cas la forme est le style particulier de musique (et le langage de la musique) utilisé dans les chansons folkloriques de la région locale. La fonction (originale) est celle de raconter des histoires de la région, d'héros locaux ou de thèmes traditionnels (l'amour, le sacrifice, etc.). Dans ce cas, on peut adopter le style en employant de nouveaux mots qui parlent de thèmes chrétiens.

Principe 4 : Ces éléments culturels qui dans leur forme et leur fonction correspondent à des motifs et pratiques bibliques adéquats peuvent souvent être adoptés avec peu de changements nécessaires. Exemple : Ouvrir sa maison à d'autres en étant hospitalier. Dans

ce cas la forme est celle d'inviter une ou plusieurs personnes dans sa maison pour un moment de rafraîchissement (avec de la nourriture et tout ce qui est nécessaire) et peut-être pour passer la nuit. La fonction ou le sens d'une telle hospitalité peut varier : certains peuvent être motivés par la bienveillance envers des étrangers, envers des amis, ou envers la famille. D'autres recherchent du mérite de la part de Dieu. Puisque l'hospitalité est une pratique qui est encouragée dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament et qui est compatible avec le commandement biblique d'aimer les autres, l'hospitalité (dans n'importe quelle forme culturelle à laquelle vous êtes habitués) peut être adoptée par le chrétien avec peu de changements nécessaires, à conditions que cela provienne de bonnes motivations du cœur.

A. Le ramadan

1. Décrivez comment votre famille pratique le ramadan. Qui y participe ? À quel point sont fidèles ceux qui y participent ?

2. Décrivez ce qui se passe dans votre famille si quelqu'un refuse de jeûner.

3. Lisez Mat 6.16-18. Quelles sont les instructions de Jésus par rapport au jeûne ?

4. En observant des vies d'hommes et de femmes de la Bible, quel est le but biblique du jeûne ? (voir Néh 1.4, 2 Sam 12.15-16, Mat 4.1-2)

5. À partir de ce que vous connaissez par rapport à vos traditions familiales en ce qui concerne le jeûne en comparaison avec le modèle biblique, quels principes culturels (principes 1-4) décrits précédemment s'appliquent au ramadan ? En d'autres mots, est-ce que vos traditions familiales qui ont avoir avec le jeûne représentent des formes qui peuvent être gardées mais dont le message doit être modifié ? Est-ce que ces traditions doivent être rejetées entièrement, ou peuvent-elles êtres gardées telles qu'elles sont ? Expliquez pourquoi.

6. Comment votre participation aux traditions du ramadan dans votre famille pourrait être vu comme une occasion pour témoigner ?

7. Quels changements feriez-vous aux traditions du ramadan dans votre famille afin que votre témoignage soit clair et compris ?

B. La naissance et la circoncision

1. Décrivez vos traditions familiales concernant la naissance et la circoncision.

2. Qu'arrive-t-il à ceux dans la famille qui n'observent pas ces traditions ?

3. Lisez Gen 17.9-14.

a. À qui est-ce que la pratique de la circoncision a été donnée ?

b. Quel est le but de ce symbole ?

c. Dans le Nouveau Testament, certains Juifs croyaient Jésus comme Christ (le Messie), encourageaient les chrétiens non-Juifs à se faire circoncire et à pratiquer toute la Loi de Moïse. Paul s'est opposé fortement à cette obligation. Expliquez avec vos propres mots « la règle » que Paul établit en Galates 6.15-16 ?

d. Selon vos traditions familiales de naissance et de circoncision et en comparaison avec le modèle biblique, lequel de ces principes culturels (parmi les principes 1-4) est-ce que vous pensez s'applique à la pratique de la circoncision ?

4. Comment votre participation aux traditions familiales de la naissance et de la circoncision peut être vu comme une occasion pour témoigner ?

5. Quels types de changements feriez-vous aux traditions de circoncision de votre famille afin que votre témoignage soit clair et compris ?

C. Le mariage

1. Décrivez brièvement vos traditions de famille concernant le mariage.

2. Que se passe-t-il à quelqu'un dans votre famille s'il n'observe pas ces traditions ?

3. Lisez Eph 5. 21-33.
 - a. Selon ce passage, quelle est la forme biblique du mariage ?

 - b. Selon le verset 31, que doit faire un couple récemment marié vis-à-vis de leurs parents ?

 - c. Comment les maris et les femmes doivent-ils se traiter ?

4. Selon vos connaissances sur vos traditions de famille concernant le mariage et en le comparant à ce qui est dit dans Éphésiens, quel principe culturel (parmi les principes 1-4) semble-t-il s'appliquer au mariage ?

D. Finances et questions d'héritage

L'amour de l'argent, selon la Bible, est la racine de tous les maux (1 Tim 6.10). La Bible dit aussi qu'une personne ne peut « servir deux maîtres car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses. » (Mat 6.24). Ce qui est intéressant est que Jésus a parlé plus d'argent qu'il ne l'a fait du ciel et de l'enfer ! Clairement la question de l'argent est importante.

1. Lisez Mat 6.19-21 et 25-34.
 - a. Quelle est la source de toutes nos ressources (argent, santé, relations) ?

b. À qui est-ce que tout ce que nous possédons appartient (en fin de compte) ?

c. Quelle devrait être alors notre attitude envers nos possessions et notre argent ?

2. Lisez les passages suivants.

a. Complétez le tableau. La première réponse est donnée comme exemple.

Passage	Que devrions-nous faire avec notre argent ?
Phil 4.15-17	<i>On devrait partager notre argent avec les missionnaires comme Paul qui apportent le message de l'Évangile aux nations/peuples qui n'ont pas d'église</i>
Ja 2.14-17	
1 Tim 6.17-19	

b. Selon ces trois passages, que devrions-nous faire avec nos possessions et notre argent ?

3. Réfléchissez à vos propres possessions (argent, talents, et ressources).

a. De quelles manières est-ce que vous utilisez vos ressources conformément aux notions bibliques mentionnées ci-dessus ?

b. Quelles attitudes et quels comportements vis-à-vis de vos ressources avez-vous besoin de mettre en place ?

4. Si, comme nous l'avons mentionné à travers cette leçon, notre témoignage est relié à notre caractère et notre comportement, alors comment est-ce qu'une gestion convenable de notre argent affecte notre témoignage ? Réfléchissez aux scénarios suivants et décrivez brièvement ce que vous feriez ou diriez afin que votre témoignage pour Christ soit clair.

a. Votre père vient de mourir et a laissé une propriété qui comprend une maison familiale, de l'argent et une voiture. Il y a cinq enfants dans la famille (y compris vous). Le plus jeune fils et le deuxième fils ont commencé à se disputer face à la redistribution de la propriété. La sœur aînée suggère que malgré le fait que vous soyez le fils aîné, vous devriez être exclu de la propriété parce que vous êtes un chrétien. Qu'est-ce que vous devriez faire et/ou dire ?

b. Hier vous avez appris que vous vous êtes fait viré de votre travail. Votre loyer est dû à la fin de la semaine et vous n'avez pas assez d'argent pour le payer. Pendant que vous buvez du thé cette après-midi là vous racontez ceci à votre plus jeune frère. Ce dernier mentionne que l'un de vos cousins a quitté une maison avec toutes ses affaires—y compris sa voiture—pendant qu'il est en Europe pour l'été. Votre frère vous propose de vous aider à vendre la voiture du cousin afin de payer le loyer. Le jour suivant votre jeune frère apparaît avec l'argent du loyer. Qu'est-ce que vous devriez faire et/ou dire ?

c. Trop tard vous réalisez que vous n'avez presque plus de médicaments que prend votre mère. Pour en avoir plus vous allez devoir emprunter de l'argent à un ami—et il se trouve que cet ami est un américain. Quand vous lui demandez, il vous prête volontiers de l'argent. Sur le chemin de la pharmacie, vous rencontrez un ami qui dit qu'il a été menacé de mort s'il ne rembourse pas un prêt avant le soir. Qu'est-ce que vous devriez faire et/ou dire à votre ami ? (ou à votre ami américain ou à votre mère?)

Conclusion

Comme nous pouvons le constater à partir des exercices de cette leçon, la question de notre témoignage affecte virtuellement tous les aspects de notre vie. Le défi pour un chrétien est que souvent la Bible ne dicte pas spécifiquement ce qui devrait être fait ou dit afin de maintenir un témoignage clair pour Christ. Ainsi, le chrétien doit travailler afin de développer des habitudes de réflexion qui vont l'aider à comprendre comment il doit répondre. De tels principes comprennent :

- La prière—Ja 1.5 dit que si une personne manque de sagesse, il devrait en demander à Dieu qui la donne gratuitement.
- L'étude de la Bible—2 Tim 3.16 et 17 nous dit que toute l'Écriture est utile pour nous équiper afin de faire des bonnes œuvres.
- La consultation d'autres chrétiens—Prov 1.5 nous dit qu'un homme sage écouterait et augmenterait son savoir, et que celui qui est intelligent acquerra l'art de se conduire.

E. **Activité d'application #1**

Revoyez les conclusions et les engagements que vous avez faits dans cette leçon. Écrivez un plan d'action afin de mettre en pratique vos décisions, un plan qui contient les éléments que vous allez mettre en pratique et d'ici quand vous allez les mettre en pratique. Gardez une trace écrite de quand vos actions ont été mises en pratique ainsi qu'un résumé bref de résultats et de conséquences.

Leçon 5 : Être un témoin au travail ou à l'école

Introduction

Comme nous l'avons observé dans notre étude jusqu'à présent, être témoin de Christ est quelque chose qui touche toutes les sphères de notre vie. Cela influe non seulement sur ce que l'on fait, mais, de manière plus importante, sur qui on est. Nous avons déjà relevé ensemble quelques aspects du témoignage auprès de sa propre famille. Dans cette leçon nous verrons ce que veut dire témoigner au travail ou à l'école. Ensuite, dans la leçon 6, on observera la signification du témoignage dans la société en général. Comme dans notre étude vis-à-vis du témoignage dans la famille, quand l'on observe le contexte du travail et de l'école, la question d'intégrité et de relations est très importante.

Mais que dit la Bible à ce sujet ? Comment est-ce qu'un chrétien vit selon les principes bibliques tout en remplissant ses obligations vis-à-vis de son professeur ou de son employeur ? Les attentes bibliques d'un chrétien « dans le ministère » sont-elles différentes de celles pour un chrétien dans un lieu de travail ? Que devrait faire le croyant si on lui demande de compromettre ses convictions ? La grande question qui se dessine derrière toutes ces réflexions est tout simplement la suivante : que veut dire témoigner au travail ou à l'école ?

A. Le point de vue biblique sur le travail

La notion de « travail » remonte jusqu'au Jardin d'Eden. Selon Genèse 2.15, « L'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. » Malgré le fait que le « travail » soit parfois considéré comme une conséquence de la Chute, Dieu a donné à Adam et à Eve la tâche de s'occuper du Jardin avant que celle-ci n'arrive (Gen 2.15). Ce n'était qu'après qu'Adam et Eve ont péché que le travail et ses résultats sont devenus difficiles, fatigant et frustrants (Gen 3.17-19a).

1. Avant d'observer ce que dit la Bible à propos du travail, prenez du temps pour réfléchir à comment le travail est perçu dans votre communauté et dans votre famille. Réfléchissez aux questions ci-dessous dans un premier temps et prenez le temps d'en parler avec un ami. Une fois que chacun d'entre vous a donné son point de vue, écrivez votre « meilleure » réponse à chaque question.

a. Qu'est-ce que le « travail » selon votre communauté/famille ?

b. Devrions-nous considérer l'effort que l'on met dans l'éducation de nos enfants et dans la préparation des repas pour la famille comme étant du travail? Pourquoi ou pourquoi pas?

c. Quelles tâches sont considérées réservées aux hommes et lesquelles sont considérées réservées aux les femmes ? Pourquoi ?

d. Pourquoi (selon votre communauté/famille) une personne devrait-elle travailler ? (Quelle est le but du travail ?)

e. Quelles personnes dans votre communauté/famille ont le droit de ne pas travailler ? Qui leur a donné ce droit ou ce privilège ?

f. Quelle relation y a-t-il entre l'honnêteté et l'intégrité au travail? (Que signifie être honnête et intègre au travail?) Ceci est-il un problème dans votre famille ? Ceci est-il facile à faire ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

g. Diriez-vous que les personnes dans votre communauté/famille aiment le travail ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

h. Quelle est la pire des choses dans le travail ?

2. La Bible a beaucoup à dire sur le travail et nous enseigne que la « façon » dont nous travaillons ainsi que la « raison » pour laquelle nous travaillons dévoilent notre caractère et notre foi en Dieu.

- a. Complétez le tableau sur la page suivante en lisant les passages sur les thèmes du travail dans la Bible et placez un « X » sous le principe biblique auquel il peut être appliqué.
- b. Selon ces passages de l'Ecriture, que diriez-vous est le point de vue de Dieu sur le travail ?

Principes bibliques reliés au travail

Passage	Notre capacité de travailler est un reflet de notre être créé à l'image de Dieu	Notre capacité de travailler nous permet de vivre ensemble en communauté et d'aider à soutenir ceux qui sont dans le besoin.	Dieu nous donne des capacités spéciales à utiliser dans notre travail.	Le travail s'impose à ceux qui en sont capables.	Le fruit de notre travail sera jugé par Dieu. Le travail dur est récompensé par Dieu.	Les apôtres et les responsables de l'église doivent être des exemples de personnes qui travaillent dur.
1 Cor 3.10-15					X	
Eph 4.11-12						
1 Thes 4.11						
1 Cor 15.58						
Gen 2.15						
Neh 3.1-2, 26-28						
2 Thes 3.7-8						
2 Thes 3.10						

Ex 35. 30-35						
Prov 14.23						
Eph 2.10						
Actes 2.44-45						
Eph 6.6-8						

3. En quoi le point de vue de Dieu sur le travail diffère-t-il du point de vue des personnes dans votre communauté ?

4. Qu'est-ce que l'intégrité et l'honnêteté ont à voir avec le point de vue de Dieu sur le travail ?

5. Quels changements dans vos propres attitudes et comportements avez-vous besoin de faire vis-à-vis du travail afin que vous puissiez refléter de manière plus complète le point de vue qu'à Dieu sur le travail ?

6. De quelles manières est-ce que les attitudes et le comportement appropriés dans votre vie affectent votre témoignage ?

B. Le point de vue biblique vis-à-vis de l'apprentissage et de l'éducation

1. Quelles valeurs voulez-vous transmettre à vos enfants ?

2. Comment pouvez vous transmettre ces valeurs ?

Tout comme la notion de travail, l'exhortation biblique associée à l'apprentissage et à l'éducation remonte à l'Ancien Testament. Le premier appel direct à l'éducation se trouve en Exode 18. Ici, Jethro, le beau-père de Moïse, crée un plan sans lequel Moïse ne pourra pas gérer efficacement le peuple d'Israël. Dans son plan, Jethro affirme le rôle de Moïse en tant que chef et lui lance un défi : « *Représente le peuple auprès de Dieu et porte toi-même les affaires devant Dieu. Explique-leur (au peuple d'Israël) les prescriptions et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre et l'oeuvre qu'ils doivent être* » (Ex 18.19b-20). Selon Jethro, le bien-être d'Israël dépendait de la connaissance de la loi (ce qui peut être compris ici comme étant les conseils de Dieu—et donc non pas seulement la Loi de Moïse), quelque chose que ce peuple devait apprendre. Cette notion d'enseigner les conseils de Dieu en entier à la communauté de croyants continue à faire surface à travers l'Ancien et le Nouveau Testaments ; c'est un élément clé vis-à-vis de la préservation et de la propagation de la foi.

Dans le développement historique de la foi dans le Dieu de la Bible, l'on a très tôt mis l'accent sur la nécessité de connaître et garder la Loi de Dieu (premièrement exprimée à travers la Loi de Moïse, qui a pour fondation les 10 commandements). Afin que le peuple d'Israël maintienne une connaissance et une pratique de la loi suffisantes, la responsabilité d'enseigner la Loi a été donnée aux dirigeants nationaux (le roi ainsi que des spécialistes religieux tels que les prophètes, les lévites et les prêtres) et aux parents.

3. Lisez les passages suivants et remplissez le tableau comme indiqué.

Passage	Enseignant(s)	Instructions spéciales
<i>Lév 10. 8-11</i>	<i>L'Eternel à Aaron et ses fils</i>	<i>Ne consomme pas d'alcool afin de bien pouvoir enseigner les Israelites</i>
Deut 4.9-10		
Deut 11.16-20		
Ps 78.1-6		
Prov 1.7-9		
Ezech 44. 15-16, 23		
Mala 2.7-8		

La Bible met l'accent sur la valeur et l'importance d'enseigner et d'apprendre les « choses » de Dieu (non seulement Sa Loi, mais aussi Ses « manières » ainsi que Ses actions vis-à-vis de l'homme—en tant que juge du péché et en tant que bienfaiteur vis-à-vis de l'homme droit). Comme Salomon le dit clairement dans Proverbes, la connaissance de Dieu, ce qu'il appelle la sagesse, est le chemin ou la clé qui permet d'être une personne bénie (Prov 3.1-8 ; cf. Eccl 7.12). Mais Salomon et d'autres écrivains bibliques ont réalisé qu'il y a plus à la vie que ce qui comprenait directement les « choses » de Dieu : des choses qui ont un rapport avec sa maison (avoir un abri, s'occuper des finances, le mariage, la famille, les enfants, etc...) et qui ont avoir avec la « responsabilité » (que ce soit s'occuper d'animaux, gérer des personnes ou de la propriété, la construction, le gouvernement, les affaires militaires ou le commerce). Ces choses nécessitaient un apprentissage (Dan 1.3-5, 17). La Bible donne des directives quant à la façon dont une personne devrait apprendre ainsi qu'incorporer l'attitude de quelqu'un qui appartient à Dieu.

4. Avant que l'on regarde ce qu'a à dire la Bible à ces sujets, prenez du temps pour réfléchir aux questions ci-dessous. Ensuite, mettez-vous ensemble avec un ami et parlez-en. Une fois que vous avez tous les deux donné vos points de vues, écrivez vos « meilleures » réponse à chaque question. Dans votre communauté/famille, comment est-ce qu'une personne apprend sur...

a. Le mariage et la famille ? (y compris les rôles appropriés pour l'homme et pour la femme)

b. Le soin personnel (santé physique et mentale) ?

c. Le travail ?

d. La foi et la pratique religieuse ?

e. L'utilité de l'argent ?

5. Lisez Prov 17. 27—« Celui qui ménage ses discours possède la connaissance, et celui qui a l'esprit calme est un homme intelligent ».

a. Que veut dire « ménager ses discours » ?

b. Quel est l'opposé de « ménager ses discours » ?

c. Comment décririez-vous la qualité du caractère d'un homme ou d'une femme qui possède la connaissance et qui ménage ses discours ?

d. Pourquoi cette notion de ménager ses discours est-elle considérée une bonne chose ?

6. Lisez 1 Cor 8.1

a. Que veut dire l'expression, « la connaissance enorgueillit » ?

b. Quel est l'opposé d'être « enorgueilli » ?

c. Comment l'accumulation de la connaissance peut-elle entraîner une personne à devenir orgueilleuse ?

d. Quelle est la solution contre cette orgueil selon ce qui est écrit dans ce passage ?

7. Lisez 2 Pierre 1. 5-8

a. À quelles autres qualités de caractère la connaissance est-elle ajoutée dans ce passage ?

b. En quoi la maîtrise de soi est-elle reliée à la connaissance ?

c. Quoi d'autre est « rajouté » à la connaissance dans ce passage ?

d. Selon ce passage, quel est le résultat de tout ceci ?

8. Résumez avec vos propres mots comment Dieu perçoit la connaissance et l'apprentissage.

9. Comment les manières d'apprendre convenables affectent-elles mon témoignage ?

10. Ce que Dieu demande aux chrétiens de faire dans les mondes du travail et de l'éducation est similaire : un caractère pieux qui laisse la priorité aux attitudes de Dieu. Lisez les scénarios suivants et réfléchissez à comment vous réagiriez. Ensuite, mettez-vous ensemble avec un ami pour réfléchir à des solutions différentes. Une fois que vous avez terminé, écrivez votre meilleure solution, tout en faisant attention d'inclure des raisons bibliques.

Scénario 1 : Vous avez récemment été embauché pour travailler à la poste pour trier et livrer le courrier. Pendant la deuxième semaine de travail, votre patron vous demande de commencer à travailler à 5 heures du matin. Vous n'aimez vraiment pas travailler aussi tôt et ça vous prend environ 1 heure pour aller au travail à partir de chez vous en bus. Que devriez-vous faire ? Entourez la réponse qui correspond le mieux à ce qui devrait être fait.

- Ignorer les demandes du patron, et rentrez en retard au travail à 6:30.
- Demander à un ami de mentir pour vous en inscrivant que vous êtes arrivé à 5:00—alors qu'il sait que vous n'allez pas arriver avant 6:30.
- Faire des changements à votre style de vie afin de pouvoir arriver à temps au travail à 5:00.
- Arriver à temps (à 5:00) et demandez un rendez-vous avec le patron afin d'essayer de

changer votre emploi du temps à une heure qui commence moins tôt.

- Jeter l'éponge et quittez votre travail. Ce n'est pas la peine de faire ce que le patron demande.
- Autre...

a. Quelles principes bibliques devraient guider votre réaction face à la demande de votre patron ?

b. Quelle option devriez-vous choisir si votre patron était un ami de votre père ? Comment le besoin d'honorer votre père affecterait-il votre choix ?

Scénario 2 : Vous êtes dans votre dernière année d'université et vous participez à votre dernier cours en train de passer votre dernier examen. Vous avez besoin d'avoir une très bonne note dans cet examen afin de pouvoir réussir cette matière et recevoir votre diplôme. Le professeur donne l'examen final et dans votre copie vous réalisez qu'il y a les réponses aux questions. Que devriez-vous faire ? Entourez la réponse qui correspond le mieux à ce qui devrait être fait.

- Ne dites rien et utilisez les réponses aux questions quand nécessaire afin de vous aider à réussir l'examen. Après tout, si le professeur vous a donné les réponses, Dieu a sûrement voulu que vous les ayez.
- Informez le professeur de son erreur et rendez-lui les réponses à l'examen.
- Autre...

a. Quelles raisons bibliques (raisons de caractère biblique) devraient guider votre choix ?

b. Que vous arriverait-il si le professeur découvrait que vous aviez « profité » de manière injuste de son erreur et le disait à votre famille ?

c. Qu'arriverait-il si vous rendiez les réponses au professeur ?

d. Qu'arriverait-il si vous rendiez les réponses au professeur ?
Et si vous échouez l'examen par la suite ?
Et si vous réussissez ?

e. Comment cette possibilité affecte-t-il votre choix ?

Note : le Seigneur discipline ceux qu'il aime, souvent les « raccourcis » pour obtenir un avantage personnel par ses enfants sont exposés rapidement au grand jour.

Scénario 3 : Vous travaillez pour Ford dans leur département de services pour les clients dans le domaine de la réparation de voitures. Un de vos amis amène sa voiture et, sachant que vous travaillez là-bas, vous demande si vous pouvez lui faire une faveur et remplacer les cassures « au noir ». Il dit qu'il divisera en deux la différence entre le prix TTC et le prix HT, ce qui lui permettra de gagner de l'argent et de vous donner 50 euros supplémentaires. Que feriez-vous ? Entourez la réponse qui correspond le mieux à ce qui devrait être fait.

- Faites une faveur à votre ami ; après tout, les amitiés valent la peine de garder, Ford fait assez d'argent de toute façon, et vous pouvez vraiment utiliser les 50 euros.
- Acceptez de faire le travail, mais seulement au paiement « régulier » et expliquez à votre ami que vous ne pouvez pas travailler « au noir ».
- Autre...

a. Quelles raisons bibliques (raisons de caractère biblique) devraient guider votre réponse ?

b. Le mois dernier ce même ami vous a prêté l'argent dont vous aviez besoin pour payer votre loyer. Vous lui devez encore cet argent, car vous n'avez toujours pas pu lui rembourser. Qu'advient-il de votre amitié si vous dites à votre ami que vous ne pouvez pas l'aider ?

Scénario 4 : La semaine avant votre examen final, vous trouvez un cahier qui contient une année entière de notes préparatoires pour le concours d'entrée qui approche. En lisant les notes vous trouvez le nom et l'information de contact de la personne et réalisez qu'ils appartiennent à quelqu'un de votre classe qui est en train de se préparer pour le même

concours d'entrée que vous. Vous réalisez aussi que ces notes sont beaucoup plus complètes que tout ce que vous avez et que si vous les gardez, vous passerez sûrement l'examen—mais votre camarade de classe sera perdu sans elles. Que devriez-vous faire ? Entourez la réponse qui correspond le mieux à ce qui devrait être fait.

- Gardez les notes et utilisez-les. Après tout, vous avez trouvé les notes et donc vous devriez les garder.
- Faites une copie des notes et ensuite contactez la personne afin de les lui rendre.
- Contactez la personne et rendez-lui les notes sans les copier ou les étudier—ils ne sont pas à vous et vous ne devriez pas profiter de quelque chose qui n'est pas à vous.
- Contactez la personne et rendez-lui les notes. Demandez-lui si vous pouvez faire une copie des notes pour les étudier.
- Autre...

a. Quelles raisons bibliques (raisons de caractère biblique) devraient guider votre décision ?

b. Que penserait votre famille de vous si vous ne réussissiez pas l'examen ?

c. Que penserait le Seigneur si vous réussissiez de cette manière ?

C. Soyons pratique

Prenez du temps pour réfléchir aux questions suivantes et ensuite mettez-vous ensemble avec un autre étudiant ou un ami pour en parler. Une fois que chacun d'entre vous a donné son point de vue, écrivez votre « meilleure » réponse personnelle aux questions suivantes.

1. Avec vos propres mots, expliquez ce que veut dire témoigner au travail et à l'école. Vivre de manière honnête et sans reproche.

2. Vis-à-vis de votre travail et de votre éducation, quelles attitudes bibliques devriez-vous mettre en place et développer afin d'améliorer votre témoignage pour Christ au travail et/ou à l'école ?

3. Comment pouvons-nous transmettre ces valeurs à nos enfants ?

Leçon 6 : Être un témoin dans la société

Introduction

Les chrétiens à travers l'histoire ont souvent eu du mal à trouver leur place dans la société. Ils ont adopté des attitudes et des comportements variés afin de faire face à l'opposition de la société. Dans l'Ancien Testament, Dieu a appelé Israël parmi les nations à être un peuple consacré à Lui-même et sanctifié pour Lui-même. De cette manière, la question de témoignage était « nationale » dans le sens où le peuple d'Israël lui-même était instruit de manière à ce que les nations voient la gloire de Dieu à travers lui et soient attirés à Dieu. Pendant le 1er siècle, avec l'arrivée et le rejet de Jésus en tant que Messie, le rôle de témoigner est passé à l'Église et ses membres. De cette manière, l'Église a été appelée à se comporter de façon à témoigner dignement de Dieu. Par contre, en contraste avec Israël, l'Église et ses membres ont dû intégrer leur témoignage dans une société qui s'oppose à eux. C'est de cette difficulté complexe que les écrivains du Nouveau Testament parlent souvent. Heureusement, quand nous observons bien ce qu'ils enseignaient, nous pouvons relever des choses très intéressantes qui vont guider notre investigation de ce qu'est témoigner dans la société aujourd'hui.

Par contre, il nous sera utile tout d'abord de définir certains termes. Pour commencer, qu'est-ce que la « société » ? Et deuxièmement, en quoi une société est-elle différente d'une « culture » ? Selon le Dictionnaire Webster en ligne, la société est tout simplement « une communauté, une nation, ou un grand regroupement de personnes ayant des traditions, des institutions, des activités collectives et des intérêts communs ». Et la culture, d'un autre côté, représente les croyances et coutumes, les formes sociales et les aspects matériels d'un groupe racial, religieux ou social ; *et* : les éléments de la vie de tous les jours (divertissement ou une façon de vivre) partagés par des personnes dans un lieu ou dans un temps. En d'autres mots, une société est un groupe de personnes qui partage des mêmes idées, traditions et institutions, et la culture comprend les croyances et les traditions qui sont partagées par une société.

Ainsi, dans l'intérêt de ce cours, la question est la suivante : comment est-ce que je peux vivre en tant que témoin parmi le peuple auquel j'appartiens et parmi les contextes culturels généraux de la société dans laquelle je vis ?

A. Les réflexions de Jésus sur la société

La notion de la foi chrétienne est importante à la vie du chrétien quelle que soit la société dans laquelle il vit : Jésus lui-même a marché sur la terre et s'est trouvé face aux tentations et aux limitations physiques auxquels nous sommes confrontés tous les jours (Jean 1.10-11). De plus, la prière dans Jean 17 de Jésus pour Ses disciples présents et futurs contient une pétition auprès du Père afin de pouvoir garder et sanctifier les croyants dans leur vie sur la Terre. Ce passage nous rappelle que le défi d'être « dans le monde » mais pas « du monde » est si important que Jésus a prié au Père à ce sujet.

Afin de comprendre ce que Jésus a pensé de la société et de la place du chrétien qui vit dedans, observons ce que Jésus en dit—premièrement à partir de sa propre vie, et deuxièmement à partir de ses enseignements.

1. Lisez Luc 1.39-40.

a. Avec vos propres mots, résumez ce que décrit ce passage.

b. Quel aspect de la culture Joseph et Marie ont-ils respecté ?

2. Lisez Luc 14.1-6.

a. Avec vos propres mots, résumez ce que décrit ce passage.

b. Avec quel aspect de la culture Jésus est-il en train de se débattre ?

3. Lisez Luc 20.19-26.

a. Avec vos propres mots, résumez ce que décrit ce passage.

b. Quel aspect de la culture Jésus soutient-il ? Pourquoi ?

4. Lisez Marc 10.1-11.

a. Avec vos propres mots, résumez ce que décrit ce passage.

b. Quel aspect de la culture Jésus est-il en train de défier ? Pourquoi ?

5. À partir de ces passages il est évident que Jésus était souvent confronté à des choix qui montraient son accord ou son désaccord vis-à-vis d'aspects culturels de son temps et de sa société. Pourquoi selon ce dernier passage Jésus a-t-il choisi de se conformer à ou de défier certaines normes ?

B. Les réflexions de Paul et de Pierre sur la société

En plus de Jésus, les Apôtres Paul et Pierre nous ont laissé une riche tradition de principes qui s'appliquaient à la question de comment vivre en tant que chrétien dans une société qui s'oppose à notre foi. Lisez les passages suivants et répondez aux questions.

1. Lisez Rom 13.1-7 Vous avez déjà vu ce passage en leçon 3, section B, question 1.

a. Décrivez le point de vue de Paul sur les autorités gouvernementales.

b. Selon lui, que doit faire un chrétien afin de s'entretenir correctement avec ses autorités ?

c. Pourquoi selon Paul le chrétien devrait-il se comporter d'une telle manière ?

2. Lisez 1 Pi 2.13-17.

a. Décrivez le point de vue de Pierre sur les autorités gouvernementales.

b. Selon lui, que doit faire un chrétien afin de s'entretenir correctement avec ses autorités ?

c. Pourquoi selon Pierre le chrétien devrait-il se comporter d'une telle manière ?

3. Lisez 1 Pi 2.18-21.

a. Résumez avec vos propres mots ce que Pierre décrit ici.

b. Selon Pierre, comment est-ce qu'un chrétien devrait se comporter vis-à-vis de son « maître » (à l'époque de Pierre, cette référence au « maître » était sûrement comprise dans un contexte d'esclave-maître. De nos jours, ceci peut être compris dans un contexte d'employé-employeur.) ?

c. Quelle différence est-ce que cela fait (en ce qui concerne le comportement du chrétien) si le maître est bon ou mauvais ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

d. Pourquoi le chrétien devrait-il se comporter d'une telle manière ? (cf. 1 Pier 2.22-25)

4. Lisez 1 Jean 2.15-17

a. Dans ce passage, Jean met le chrétien en garde contre aimer trois choses : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. Comment est-ce que vous décririez chacun de ces trois éléments ?

i. La convoitise de la chair

ii. La convoitise des yeux

iii. L'orgueil de la vie

b. Que veut dire aimer ces choses ?

c. Quelles sont les trois raisons que Jean donne vis-à-vis de pourquoi un chrétien ne devrait pas aimer ces choses ?

À partir de cette petite étude de ces passages sélectionnés du Nouveau Testament, nous voyons que le croyant en Christ est souvent confronté à des choix qui le mettent en opposition à la culture dominante. Par moments, le disciple est appelé à coopérer et à participer à ce que l'on demande de lui. Par moments, il est appelé à s'y opposer ou même de chercher à changer le point de vue prévalent sur une question donnée. C'est dans ces moments-là que les principes mis en place dans la leçon 4 sont utiles afin de guider le chrétien dans son discernement de l'attitude à adopter et de ce qu'il devrait faire. Ces principes peuvent être compris comme résumé ci-dessous :

Principe 1 : Les éléments culturels ont une forme (ce qui est fait) et une fonction (pourquoi cela est fait).

Principe 2 : Ces éléments culturels qui n'opposent pas Dieu dans leur « forme » peuvent souvent être gardés par le chrétien et donnés une nouvelle « fonction » ou un nouveau sens.

Principe 3 : Ces éléments culturels qui s'opposent à Dieu dans leur « forme » doivent, dans la plupart des cas, être rejetés par les disciples du Christ.

Principe 4 : Ces éléments culturels qui dans leur forme et dans leur fonction correspondent à des dispositions et des pratiques corrects peuvent souvent être adoptés avec peu de besoin de faire des changements.

C. Pensées finales sur être un témoin dans la société

En fin de compte, nous savons que les choix ne sont pas toujours simples et qu'ils peuvent y avoir des conséquences « négatives » quand l'on suit Christ. Choisir d'opposer les manières et la sagesse de notre société peut conduire à des conflits et à des pertes. Nous allons traiter en profondeur le sujet de la « persécution » dans la leçon 9, mais avant que l'on arrive à cette étude, il y a ici quelques principes à noter.

1. Lisez ces passages et résumez la vérité dominante avec vos propres mots :

Passage	Résumé de la vérité principale
2. Cor 4.16-18	<i>Des récompenses éternelles sont accordées pour notre souffrance</i>
Apoc 7.9-14	
Jean 15.18-20	

2. Activité d'Application #2

Dans des groupes de 2-3, choisissez ensemble une pratique que vous avez en commun et qui est associée à une célébration culturelle ou religieuse ou à un événement important de la vie ou de votre contexte social. Ensuite suivez ces étapes :

- a. Décrivez en détail la « forme », les comportements associés à cette pratique, ainsi que la « fonction », le but (officiel) exprimé dans la société, et la motivation derrière ceux qui s'engagent dans cette pratique.
- b. Déterminez dans laquelle de ces quatre catégories cette pratique peut être classée afin d'être un témoin efficace pour Christ. Citez des textes de l'Écriture adéquats et des principes qui nous informent quant à la décision que l'on devrait prendre.
- a. Suggérez au moins un plan d'action, à appliquer dans un contexte particulier, qui va à la fois protéger le croyant de compromis religieux et d'idolâtrie d'un côté et exprimer un témoignage positif pour Christ envers des personnes qui nous sont chères d'un autre côté.
- c. Mettez en œuvre le plan d'action après beaucoup de prière.
- d. Faites un compte rendu des résultats au groupe, analysez ensemble l'impact, et, quand nécessaire, faites des changements par rapport au plan que vous avez proposé.

Leçon 7 : Le message de notre témoignage verbal pour Christ

Introduction

En nous lançant dans l'exploration de ce cours, nous avons vu qu'un témoin revêt deux aspects interrelationnels importants. D'un côté un témoin vit de manière à mettre en évidence son identité particulière. Il démontre, grâce à son style de vie, aux attitudes qu'il adopte et aux mots qu'il utilise, qu'il est guidé par quelqu'un et quelque chose hors de ce monde. D'un autre côté, un témoin donne un compte rendu de ce qu'il a vu et appris. Tout comme les écrivains de l'Évangile ont racontés ce qu'ils ont vu et entendu sur la vie de Jésus, un témoin rend compte de la présence de Dieu et de son travail dans sa vie. Les leçons 4-6 ont traité de l'aspect d'être un témoin par son attitude et ont tenté de fournir des principes et des exemples bibliques de ce que veut dire témoigner dans sa famille, au travail ou à l'école et dans la société en général. Les deux prochaines leçons vont parler du compte rendu verbal de ce que le chrétien a « vu » et de ce qu'il sait sur Dieu à travers Christ.

Quand il en vient de donner une explication verbale en tant que témoin, il est utile de reconnaître combien ce que l'on appelle « raconter des histoires » est puissant et commun. Il est connu qu'une grande partie du monde est illettré—surtout les pauvres, les femmes et ceux qui n'ont pas un assez grand accès à un niveau d'études basique. De plus, même parmi ceux qui savent lire et écrire, beaucoup de personnes préfèrent des instructions orales plutôt qu'écrites. Ceci est le résultat d'une forte transmission culturelle. Ceci place « les histoires » au cœur de l'apprentissage. De plus, une grande partie de la Bible est une histoire narrative. Ceci reflète non seulement la culture du peuple de Dieu de l'Ancien Testament, jusqu'au 1er siècle du Nouveau Testament, mais aussi une façon de communiquer que Dieu trouvait importante. Ceci est en partie parce que les histoires sont très mémorables. Parce que les événements englobent l'Histoire, les personnes et les événements dans une grande histoire, elles évoquent des émotions et créent des passions qui brûlent dans notre conscience. Finalement, en apprenant et en partageant l'histoire de son propre peuple—que ce soit celle d'une nation, d'une famille ou d'une équipe sportive—cela renforce un sentiment puissant d'identité et d'appartenance.

A. Le témoignage verbal : une approche simple

Quand il en vient à s'engager dans un certain compte rendu verbal, le processus est le suivant :

D'abord, dans une conversation avec une personne non-croyante, écoutez pour trouver des indices de son besoin d'un Sauveur en Jésus. Écoutez pour trouver des incidents qui ont énervé, bousculé, attristé ou rendu dépressif la personne en question... N'importe quelle chose qui indique qu'il y a un besoin dans sa vie qui peut être comblé par Jésus.

Deuxièmement, tandis que l'occasion se présente, racontez votre propre histoire (comme vous apprendrez à le faire dans les exercices qui suivent). En faisant ceci, vous voulez laisser l'autre personne entendre que Jésus peut amener de l'aide aux personnes aujourd'hui—et

l'histoire de votre vie est un exemple de comment il peut le faire.

Troisièmement, racontez l'histoire de l'homme possédé de Marc 5 (comme vous apprendrez à le faire dans les exercices qui suivent). Le but de cet exercice est d'aider la personne à réaliser que Jésus est en mesure d'aider toutes sortes de personnes—même celles avec des problèmes très sérieux—et qu'Il est présent et disponible aujourd'hui.

Finalement, vous voulez inviter la personne à venir vers Jésus pour demander de l'aide—tout comme vous et l'homme possédé l'avez fait.

B. Pour commencer—Racontez votre propre histoire

La première chose à faire et la plus « naturelle » pour un témoin est d'apprendre à raconter sa propre histoire. Il est vrai qu'afin de bien raconter sa propre histoire il faudrait peut-être expliquer des milliers d'incidents, de conversations et de décisions qui ont tous aidé à donner forme à votre vie et à la diriger (malgré le fait qu'il était plutôt incertain à ces moments-là de comment tout allait se mettre en ordre ou de quel effet cela allait avoir). Mais quand vous racontez votre propre histoire en tant que témoin de Dieu et de Son travail dans votre vie, elle devrait inclure les incidents, les conversations et les décisions qui ont directement eu un impact sur votre rencontre avec Christ et sur votre conversion à la foi en Lui.

1. Noter : En utilisant une feuille de papier vierge, écrivez avec des phrases simples les incidents, les conversations et les décisions qui ont contribué à votre rencontre avec Christ et à votre éventuelle conversion.
2. Organiser : Une fois que vous vous êtes souvenus de toutes les choses les plus importantes, organisez-les en ordre chronologique—c'est comme cela que l'on raconte une histoire habituellement.
3. Rédiger : Prenez votre temps maintenant pour écrire une version plus complète de votre histoire. Ne vous souciez pas ici de grammaire, de vocabulaire ou de longueur. Le but est de transcrire le tout. Si l'exercice d'écriture est trop complexe, trouvez un ami croyant qui voudra bien écouter votre histoire tandis que vous la développez. Pour la version écrite, ne vous souciez pas du vocabulaire, de la grammaire ou de la longueur de votre histoire... Entraînez-vous tout simplement à la raconter dans tous ses détails.
4. Relire et corriger : Demandez à un ami de relire votre histoire ou, si orale, de l'écouter une fois de plus et de noter les choses qui ne sont pas claires. Avec ces commentaires en tête, retravaillez votre histoire afin qu'elle soit plus claire. Revoyez ensuite votre histoire corrigée avec votre ami. (C'est ici que vous pouvez faire des corrections de grammaire et de vocabulaire.)
5. Adapter : La longueur de l'histoire et le style dépendent beaucoup de la culture et du contexte du contage. Dans le contexte occidental, les personnes apprécient des histoires

plus courtes avec une fin bien marquée (que ce soit une fin dramatique, drôle, ou où les problèmes sont résolus). Dans le contexte oriental, les histoires peuvent être plus longues et ont un but moral ou renforcer un thème qui a à voir avec la vision du monde. Dans tous les cas, prenez du temps pour réfléchir à une personne à laquelle vous pourriez raconter votre histoire et ajustez la longueur et le style en fonction de la culture et du contexte auxquels vous vous adresseriez.

6. Partager : Une fois que votre histoire « finale » est prête, prenez du temps pour la partager avec au moins deux autres personnes.

C. Racontez l'histoire d'une rencontre biblique avec Christ

La prochaine étape dans votre témoignage verbal est d'apprendre à raconter l'histoire de Jésus et de ce qu'il est venu faire. Seulement, il est d'abord utile d'apprendre à raconter une autre histoire de la Bible qui servira de pont entre la votre et celle de Jésus. Il y a des centaines de possibilités quant à l'histoire que l'on pourrait choisir, mais on veut se concentrer sur celle de l'homme démoniaque de Marc 5 (voir leçon 2). Pourquoi cette histoire est-elle si importante et utile ? Premièrement, Marc parle d'un homme qui était désespéré et qui avait grand besoin d'aide. Ainsi, l'homme dans l'histoire de Marc représente une personne dans le besoin aujourd'hui. Deuxièmement, on voit le pouvoir de guérison que détient Jésus, ce qui fait que nous avons un exemple d'où aller quand on a besoin d'aide. Troisièmement, l'histoire de Marc vous permet vous, le témoin, de renforcer ce qui s'est passé dans votre vie et de créer une opportunité d'inviter votre interlocuteur à venir à Jésus pour chercher de l'aide dans leur propre vie.

1. Lisez Marc 5.1-20 assez de fois pour vous sentir à l'aise avec ce passage. Répondez aux questions suivantes, afin d'être certain de savoir ce que dit l'histoire.

a. Quel est le problème de l'homme ? (v2-7).

b. Pourquoi ceci est-il un problème ? (v3-5)

c. Qu'a fait Jésus en premier ? (v1-2, 8-9)

d. Qu'a fait Jésus afin de libérer l'homme ? (v. 11-13)

e. Quel a été le résultat de l'intervention de Jésus ? (v. 15)

f. Qu'a fait l'homme guéri à la fin de l'histoire ? (v. 18-20)

g. Selon vous, quelles sont les parties les plus importantes de cette histoire ?
Pourquoi ?

h. Que cela implique-t-il ? En d'autres mots, si Jésus peut faire tout cela, que nous apprend-il sur Lui ?

2. Mettez-vous ensemble avec un ami (qui a aussi appris l'histoire) et racontez l'histoire à tour de rôle jusqu'à ce qu'elle soit identique à celle que l'on trouve dans la Bible. Tandis que vous vous entraînez, permettez à l'autre de donner des idées pour améliorer le contage (une fois qu'une personne a terminé de raconter l'histoire).

D. Expliquez le message de l'Évangile

L'étape finale pour nous préparer à donner notre témoignage verbal est d'apprendre le message basique de l'Évangile—la Bonne Nouvelle de la venue de Jésus. Il y a beaucoup d'approches que l'on pourrait adopter pour expliquer la Bonne Nouvelle. Beaucoup de questions théologiques pourraient faire partie de notre explication et pourraient nous aider à dire ce qu'est notre responsabilité (en tant qu'hommes et femmes) devant Dieu vis-à-vis de nos péchés. Beaucoup de ces informations ont été traitées dans des autres cours (voir par exemple : La Doctrine du Salut : DOCT 206 ; Etude de Livre—Romains: BIBL 207 ; et Nouvelle Identité et Vie dans l'Esprit : PRAT 202), et donc ne seront pas répétés ici. Par contre nous observerons trois passages qui soulignent des éléments très importants.

1. Mais tout d'abord, en vous basant sur votre dernière étude de l'Évangile, que ce soit à travers ces cours ou des études faites autre part de votre propre côté, identifiez les éléments essentiels du message de l'Évangile.

Maintenant, à partir des trois passages suivants, notez les éléments qui sont mis en avant dans le message de l'Évangile.

2. Lisez Luc 2.8-14.

a. Avec vos propres mots, résumez ce que Luc raconte.

b. Dans leur annonce, les anges disent qu'ils apportent une Bonne Nouvelle de grande joie. Quels deux éléments voyez-vous dans les versets 10 et 11 indiquent pourquoi la nouvelle qu'ils apportent est une Bonne Nouvelle ? (Indices : À qui la Bonne Nouvelle est-elle adressée ? Et comment les anges décrivent-ils celui qui était né ?)

c. Les anges annoncent que Dieu a envoyé un Sauveur (v. 11). Pourquoi avons-nous besoin d'un Sauveur ? Qu'est-ce que cela veut dire vis-à-vis de notre condition spirituelle ?

d. Selon vos réponses aux questions précédentes, expliquez pourquoi ceci est une bonne nouvelle pour les personnes aujourd'hui.

3. Lisez 1 Cor 15.1-5.

a. Résumez avec vos propres mots ce que Paul affirme dans les versets 3-5 être l'essence de l'Évangile—la Bonne Nouvelle qu'il a reçue de Dieu lui-même.

b. Sur quoi Paul se concentre-t-il dans les versets 3-5 ?

c. Comment ce sur quoi Paul se focalise peut-il être mis en relation avec l'histoire de l'homme démoniaque de Marc 5 ?

4. Lisez Rom 10.9-13

a. Selon les versets 11-13, qui peut être sauvé ?

b. Selon les versets 9-10, qu'a besoin de faire une personne pour être sauvée ?

c. Que veut dire « être sauvé » ? De quoi sommes-nous sauvés ? (aidez-vous de votre réponse à la question 2.c. plus haut vis-à-vis de Luc 2.11)

5. Maintenant comparez votre réponse à la question 1 avec vos réponses aux questions demandées à partir de Luc 2, 1 Cor 15 et Rom 10. Résumez brièvement avec vos propres mots l'histoire de la venue de Jésus.

Maintenant que vous avez appris à donner un témoignage verbal en racontant votre propre histoire et celle de Jésus, il reste encore un défi additionnel : comprendre le contexte de la personne avec qui vous partagez. Comme nous l'avons noté dans l'introduction de cette leçon, on commence à expliquer le message seulement après avoir pris le temps d'écouter la personne avec qui nous sommes en train de parler. On l'écoute décrire ses peurs, ses inquiétudes et ses soucis et on tend l'oreille pour des éléments qui démontrent qu'il a besoin d'une relation avec Christ s'il veut être guéri.

6. Réfléchissez un moment à une personne que vous connaissez qui ne suit pas encore Jésus et répondez aux questions suivantes :

a. Comment décririez-vous sa foi religieuse ?

b. Que connaît cette personne sur Jésus et sur Son plan de salut ?

c. Comment décririez-vous sa situation familiale ? (parents, enfants, mariés, non-mariés ; la famille est musulmane, pratiquante, non-pratiquante, chrétienne, athée, autre ; stable, instable, etc...)

d. Quelles problèmes/questions/anxiétés possède cette personne actuellement ?

e. Réfléchissez une fois de plus à l'histoire de votre propre rencontre et de votre propre parcours avec Christ. Quels éléments de votre histoire pourriez-vous mettre en avant quand vous la racontez à votre ami qui aurait un rapport avec sa situation ?

f. Réfléchissez à l'homme démoniaque de Marc 5. Quels éléments de cette histoire (ou d'une autre histoire ou événement biblique que vous pourriez choisir) devriez-vous mettre en avant afin qu'elle puisse correspondre à la situation de votre ami ?

7. Commençons à nous entraîner. Le moment est venu pour vous de donner un témoignage verbal de ce que vous avez vu de Dieu et de ce que vous connaissez sur Lui à travers Christ.

a. Prenez du temps avec un autre étudiant ou un ami afin de prier pour des occasions de donner un témoignage verbal. Faites une liste de ceux avec qui vous aimeriez avoir une telle conversation. Priez afin que Dieu crée un moment et une occasion pour témoigner à chacune de ces personnes.

b. Ecrivez les dates et vos observations au fur et à mesure que vous avez des occasions de partager avec chacune de ces personnes.

c. Partagez vos expériences avec votre binôme et avec la classe.

Leçon 8 : Comment est-ce qu'un témoin répond aux objections faites par rapport à la foi ?

Introduction

Quand il en viendra à dire ce que nous avons vu de Dieu et ce que nous savons sur Lui à travers Jésus-Christ, il sera vite évident que la plupart des gens du monde ne seront pas d'accord avec notre point de vue, avec notre raisonnement ou avec nos conclusions. Il est clairement impossible dans un tel cours de traiter tous les types de problèmes et de désaccords qui peuvent arriver et qui arrivent effectivement. Par contre, cette leçon introduira des réponses à trois objections qui reviennent souvent de la part des musulmans vis-à-vis de la foi chrétienne. Ces trois objections comprennent :

- 1) La question de Jésus en tant que Fils de Dieu
- 2) La question de Jésus mort et revenu à la vie
- 3) La question de l'intégrité de la Bible—et en particulier, de si la Bible a été changée

En raison de la nature de ce cours, les réponses données à ces questions seront limitées, mais pour ceux qui veulent aller plus loin, une liste de références pertinentes est donnée à la fin de cette leçon.

A. Notre réponse aux musulmans face à leurs objections les plus fréquentes vis-à-vis de la foi chrétienne

Avant que l'on commence à parler des objections faites, il est nécessaire de prendre un moment pour réfléchir à la façon dont nous répondons. Il est évident qu'en tant qu'étudiant de la Bible, Dieu est aussi concerné par ce que l'on fait et ce que l'on dit que par la manière dont nous le faisons et le disons.

1. Lisez les passages suivants et résumez ce qu'ils disent par rapport à comment nous devrions répondre à quelqu'un qui nous oppose.

Passage	Résumé de la vérité principale
Prov 15.1-2	<i>Un homme sage répond « doucement » et parle avec sagesse</i>
Rom 12.17-21	
Luc 6.27-28	

2. Selon les passages ci-dessus, comment un chrétien devrait-il répondre à quelqu'un qui s'oppose à sa foi chrétienne ?

3. Quel comportements ou attitudes devrions-nous éviter ? Pourquoi ?

B. Objection 1 – Jésus est le Fils de Dieu

La première objection que l'on va traiter tourne autour de la présentation biblique de Jésus en tant que Fils de Dieu. En répondant à cette objection, nous observerons d'abord brièvement pourquoi beaucoup de grandes religions rejettent cette idée, ensuite nous verrons brièvement ce que la Bible en dit, et finalement nous offriront une réponse simple à ceux qui s'opposent radicalement à ce que Jésus soit le Fils de Dieu.

Les musulmans ont un problème particulier avec cette référence à Jésus. Leur difficulté avec cette idée—que Jésus est le Fils de Dieu—est démontrée dans plusieurs passages coraniques dans lesquels cette vérité—comme ils la comprennent—est reniée.

« Exalté est notre majesté notre Seigneur ; Il n'a ni femme ni fils. » (Sura 72.3)

« Il n'enfante pas, ni est-il enfanté. » (Sura 112.3)

« Dieu n'enfante aucun fils, et il n'y a pas de dieu avec lui. » (Sura 23.91)

« Les juifs appellent Uzair un fils de Dieu, et les chrétiens appellent Christ le Fils de Dieu... le châtiment de Dieu soit sur eux ; combien ils se font des idées qui sont loin de la vérité ! » (Sura 9.30)

« ...Ainsi croyez en Dieu et en Ses apôtres... (Car il est trop glorieux) pour avoir un enfant. » (Sura 4. 171)

De plus, Yusuf Ali, dans ses notes sur le Coran, rajoute :

« ...l'attitude chrétienne est condamnée, qui... attribue un fils physique à Dieu... Les doctrines de la Trinité, de l'égalité avec Dieu, et de la relation entre le père et le fils doivent être répudiées et considérées comme des blasphèmes. Dieu est indépendant de tous les besoins et donc n'a pas besoin d'un fils pour s'occuper de Ses affaires... »

Les objections à la vérité sont majoritairement basées sur la conception (qui est fausse comme nous allons le démontrer) que Jésus est né en tant que résultat physique entre Dieu et Marie. La conclusion qui en suit (si la première affirmation était exacte, mais nous ne la maintenons pas) est que ceci menacerait (et rendrait nulle) l'unité et la suffisance de Dieu.

D'un côté, on peut être d'accord avec les musulmans dans la mesure où nous ferions de même une objection à cette compréhension du Fils de Dieu, si c'était vraiment cela que nous voulions dire. D'un autre côté, nous rejetons à fond leurs assertions. Ce qu'ils pensent

que l'on veut dire par Fils de Dieu n'est pas ce qu'enseigne la Bible ni ce que l'on veut dire quand l'on fait une référence à Jésus de cette manière. Donc, quelle est la signification de « Fils de Dieu » ? Que nous enseigne la Bible sur le « Fils de Dieu » ?

1. Lisez les passages suivants et complétez le tableau en indiquant à qui fait allusion « fils de Dieu. »

Passage	À qui fait allusion « fils de Dieu » ?
Luc 1.35	<i>Jésus, sa naissance miraculeuse par l'intervention directe de Dieu</i>
Mat 2.15	
Job 1.6 ; Job 38.7	
2 Sam 7.14	
Ex 4.22	
Rom 8.14, 21	
Apoc 21.7	

2. À partir des passages ci-dessus, que pouvez-vous conclure sur la notion de « fils de Dieu » ?

3. Lisez les passages suivants et complétez le tableau en indiquant ce que le passage dit sur Jésus.

Passage	Que dit ce passage sur Jésus ?
Actes 9.20	<i>Il est le Fils de Dieu (Paul, à sa conversion, l'annonçait dans les synagogues)</i>
1 Jean 5.1-5	
Mat 11.25-30	

Mat 17.5	
Heb 1.1-5, 8	
Jean 1.14, 18, 34	
Jean 3.16	

4. Selon les réponses rajoutées au tableau ci-dessus, que pouvez-vous dire sur Jésus ?

5. En quoi la référence à Jésus (dans le tableau ci-dessus) entant que Fils de Dieu diffère de l'utilisation du terme « fils de Dieu » pour décrire les autres ? (De quelles manières Jésus est-il différent ?)

« Quand vous enfantez, vous enfantez quelqu'un qui est du même type que vous. L'Homme enfante des bébés humains, le castor enfante des castors, et l'oiseau pond des œufs qui à leur tour deviennent des petits oiseaux. Mais quand vous créez, vous faites quelque chose qui est différent de vous-même. Un oiseau créé un nid, un castor construit un barrage, et un homme créé l'ordinateur. » C.S Lewis

« Dans cette culture, un fils adulte digne est considéré égal à son père en stature et en termes de privilèges. Le même respect que l'on doit au roi sera attribué à son fils adulte. Le fils est, après tout, de la même essence du père, et héritier de tous les droits et privilèges du père—et donc égal (au père) à tout égard signifiant. » (John MacArthur).

Donc comment est-ce que l'on explique ce concept ?

I. Opposez-vous fortement au fait que Jésus soit le fils physique de Dieu.

- La Bible n'enseigne pas que Dieu le Père s'est marié et a eu un bébé ! Ceci est un blasphème !
- Le Dieu tout-puissant n'est pas un homme ou un être physique, donc une telle chose est impensable ! Le terme « Fils de Dieu » est utilisé avec une connotation spirituelle.

II. Expliquez le langage symbolique. Quand la Bible parle de Jésus en tant que Fils, elle est train d'utiliser un langage métaphysique ou spirituel (مجازي/روحي). Donnez des exemples pris d'autres sources (en d'autres mots pour montrer que nous faisons ceci dans le langage de tous les jours) :

- Fils de la route (ابن السبيل) = un voyageur
- Fils du Nil (ابن النيل) = un Egyptien
- Fils du pays (ابن البلاد) = le citoyen d'un pays
- Fils de la serrure (ابن القفل) = une clé
- Fille des lèvres (بنت الشفاه) = les mots d'une personne

III. Expliquez le sens du terme qui a été développé à partir de l'observation des passages dans le tableau précédent.

- Quand la Bible fait référence à Jésus en tant que Fils de Dieu, cela montre qu'il y a une relation personnelle entre Lui et Dieu le Père.
 - Il est le fils *unique* de Dieu (Jean 3.16)
 - Il est différent des prophètes (Mat 21.33-46 ; Luc 20.9-19) Parole des vignerons
 - Il est comme le Père (Jean 1.18 ; Hébr 1.3 ; Jean 5.19-21, 26 ; Jean 10.36-38 ; Col 1.5)
- Il nous montre comment est le Père
 - Il est venu du Père (Jean 1.14 ; 8.23, 42, 16.28 ; 6.38, 51)
 - Il a été conçu par Dieu à travers l'Esprit (Luc 1.35)

IV. Allez vers la Bible

- Le christianisme et l'islam sont tous deux des religions connues. Aider les musulmans à savoir que ce que vous croyez est solidement fondé sur votre livre saint.
- Expliquez que quand vous faites référence à Jésus en tant que Fils de Dieu c'est parce que la Bible l'appelle ainsi. Expliquez que vous n'avez aucun droit de dénier qu'il est le Fils de Dieu quand Dieu Lui-même dit qu'il l'est ! Trouvez deux passages dans la Bible qui affirment ceci.
- A.
- B.

V. Faites appel au pouvoir souverain de Dieu de se révéler comme Il le veut.

- Question : Est-ce qu'il y a quelque chose qui est trop difficile pour Dieu (Gen 18.14a, Jer 32.27, Mat 19.26, Marc 10.27) ?
- Réponse : Non.

- Question : Il est donc possible que Dieu puisse se révéler sous forme humaine ?
- Réponse : Oui, bien sûr. Parce que rien n'est impossible à Dieu.

C. Objection 2—On ne peut pas se fier à la Bible

La deuxième objection faite envers la foi chrétienne est la question de l'incorruptibilité de la Bible. Pour répondre à cette question, nous verrons d'abord pourquoi la plupart des personnes appartenant à la religion musulmane croient que la Bible n'est pas fiable. Ensuite nous observerons des arguments bibliques et extra-bibliques afin de répondre à cette question.

Plusieurs critiquent rapidement la Bible en disant que c'est la référence de la foi chrétienne. Ceci est premièrement dû au fait que le Coran et la Bible ne sont pas d'accord—surtout en ce qui concerne la personne et l'oeuvre de Jésus-Christ. Selon la doctrine islamique, Dieu a donné des messages à certains prophètes qui servent à compléter et à remplacer le message des prophètes précédents. Le message de Mohammed, le Coran, serait donc venu pour compléter celui de Jésus. Par contre, le conflit se présente quand l'Évangile et le Coran sont comparés à partir d'un certain nombre de notions sur lesquelles ils ne sont pas d'accord. Beaucoup de musulmans répondent à ce désaccord en disant que la Bible a été falsifiée, et que la foi chrétienne (ainsi que la foi juive) a donc été construite sur des écritures « corrompues ».

« Durant les quatre premiers siècles après Mohammed (600-1000 après Christ) aucun théologien musulman n'a certifié que les textes évangéliques n'étaient pas authentiques. Ils accusaient peut-être les chrétiens de donner une mauvaise interprétation aux mots ; mais ils ne remettaient pas en question ces mots. Ce n'était qu'avec la mort de Ibn-Khazem à Cordoba en 1064 que la charge de falsification est née. » (Hans Winjgaards)

Le Coran lui-même soulève cette notion de corruption dans les passages suivants :

« Et il y a parmi eux certains qui roulent leurs langues en lisant le Livre pour vous faire croire que cela provient du Livre, alors qu'il n'est point du Livre; et ils disent: «Ceci vient d'Allah, » alors qu'il ne vient point d'Allah. Ils disent sciemment des mensonges contre Allah. » (Sura 3.78)

« Dieu a créé une alliance avec les enfants d'Israël... Et puis, à cause de leur violation de l'engagement, Nous les avons maudits et endurci leurs cœurs: ils détournent les paroles de leur sens et oublient une partie de ce qui leur a été rappelé... Les juifs—hommes qui écouteront n'importe quel mensonge—écouteront même des personnes qui ne se sont jamais tournés vers Lui. Ils changent les mots de leur moment et de leur temps... » (Sura 5.13, 14, 44)

« Allah prit, de ceux auxquels le Livre était donné, cet engagement: «Exposez-le, certes, aux gens et ne le cachez pas». Mais ils l'ont jeté derrière leur dos et l'ont vendu à vil prix. Quel mauvais commerce ils ont fait! » (Sura 3.187)

« Et quand leur vint d'Allah un messenger confirmant ce qu'il y avait déjà avec eux, certains à qui le Livre avait été donné, jetèrent derrière leur dos le Livre d'Allah comme s'ils ne savaient pas (ce que c'était)! » (Sura 2.101)

Une deuxième raison pour laquelle les musulmans disent que la Bible a été changée peut être expliquée par le fait que la Bible existe en plusieurs versions et langues différentes—un effort d'amener la Parole de Dieu dans le Monde au plus de monde possible. Néanmoins, plusieurs voient ceci comme une manipulation du texte en tant que tel, contrairement à l'engagement islamique de préserver le Coran dans sa langue originale, l'arabe.

Une troisième raison pour laquelle plusieurs musulmans disent que la Bible n'est plus crédible peut être observée dans un dispositif littéraire spécial connu sous le nom de « Loi d'Abrogation » par lequel une nouvelle révélation peut être adoptée pour annuler la révélation précédente. La référence à cette idée se trouve dans les passages suivants dans le Coran :

« Si Nous abrogeons un verset quelconque ou que Nous le fassions oublier, Nous en apportons un meilleur, ou un semblable. Ne sais-tu pas qu'Allah est Omnipotent? » (Sura 2.106)

« Quand Nous remplaçons un verset par un autre - et Allah sait mieux ce qu'Il fait descendre - ils disent : "Tu n'es qu'un menteur". Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. » (Sura 16.101)

L'existence de cette doctrine dans l'Islam est de même projetée sur la foi chrétienne de manière incorrecte. Ainsi, une révélation plus récente (i.e. L'islam) peut non seulement servir à compléter la révélation précédente, mais aussi la remplacer et la corriger.

Une quatrième raison pour la conclusion que l'on ne peut pas se fier à la Bible est que beaucoup de ce qui est publié sous la guise de critique moderne de la Bible par les soi-disant « chrétiens » reflète un effort pour démystifier et redéfinir le contexte biblique. Les musulmans sont surpris par le nombre de critiques et d'interprétations différentes que les soi-disant savants bibliques offrent en explications vis-à-vis de textes bibliques et de doctrines. Et beaucoup en viennent à la conclusion que les si les chrétiens n'arrivent même pas à se mettre d'accord sur leur propre Bible, elle ne doit pas être fiable pour quelqu'un d'autre non plus.

Notre réponse à cette objection.

① D'abord, observons ce que la Bible dit sur elle-même.

1. Lisez les passages suivants et complétez le tableau en indiquant ce que la Bible dit sur elle-même.

Passage	Que dit la Bible sur elle-même ?
<i>Mat 24.35</i>	<i>Les paroles de Jésus ne passeront jamais</i>
Ps 119,89, 152	
Ecc 3.14	
Esa 40.8	
1 Pier 1.23-25	

2. Selon ces passages, que pouvez-vous dire sur la Bible ?

3. Si la Bible affirme qu'elle est de Dieu est préservée par Dieu, que devrait-on conclure à propos de Dieu si il se trouve que la Bible a été changée ?

4. En quoi cette conclusion à propos de Dieu est incompatible avec la foi ?

② Une deuxième réponse peut chercher à engager votre ami musulman à lire la Bible pour lui-même ; surtout les paroles et les actes de Jésus.

5. Lisez les passages suivants et complétez le tableau en répondant aux questions.

Passage	Que dit Jésus de Lui-même ?
<i>Jean 4.24-26</i>	<i>Jésus déclare qu'il est le Messie</i>
Jean 6.35-40	
Jean 8.12-18	
Jean 10.7-10	

Jean 11.24-26	
Jean 14.6,7	

6. Selon vos réponses aux passages listés dans le tableau, résumez qui Jésus dit qu'Il est.

7. Une des caractéristiques d'un prophète (pour les chrétiens et les musulmans) est son intégrité. En d'autres mots, un prophète ne ment jamais. Si Jésus, en tant que prophète, a dit ces choses sur lui-même, que cela sous-entend-il sur sa personne ?

③ Une troisième réponse peut chercher à sonder la base pour l'accusation que la Bible a été changée. Ceci peut être fait de deux façons différentes : premièrement en demandant des preuves, et deuxièmement en argumentant à partir du bilan historique.

I. On peut d'abord demander des preuves pour les accusations contre la Bible en posant les questions suivantes :

- Que dit le texte original ?
- Qu'est-ce qui a été changé précisément ?
- Qui a fait les changements ?
- Quand ces changements ont-ils été effectués ?
- Comment ces changements ont-ils été effectués ?
- Pour quelle raison ce passage a-t-il été changé ?
- Est-ce que l'islam a un accès à la Bible originale afin que l'on puisse la comparer à ce que nous avons aujourd'hui et afin de vérifier les changements ?
- Est-ce que vous avez des preuves pour soutenir cette accusation ?

II. On peut aussi faire appel au bilan historique en demandant à notre ami musulman de considérer les points suivants.

- Le Coran dit que les livres précédents (qui comprennent la Torah, les Psaumes et l'Injil) étaient la parole de Dieu :

« Et il envoya la Loi (de Moïse) et l'Évangile (de Jésus) avant ceci afin de guider l'être humain... » (Sura 3.3)

« Mais pourquoi viennent-ils à Lui pour des décisions, quand ils ont (leur propre) Loi juste devant eux ? Ici est le commandement du Seigneur ; mais même après cela, ils se

détournaient, car ils ne sont pas (vraiment) des personnes de foi. C'était Nous qui avons révélé la Loi (à Moïse). Là il y avait (tous les autres traducteurs utilisent « est »!) un guide et de la lumière... Dis : « Ô gens du Livre, vous ne tenez sur rien, tant que vous ne vous conformez pas à la Thora et à l'Évangile et à ce qui vous a été descendu de la part de votre Seigneur. » (Sura 5.46-47, 68-74) (voir aussi 5.58-50 ; 4.47, 136)

- Le Coran dit que la parole de Dieu ne peut pas être changée :

« Nul ne peut altérer les paroles de Dieu » (Sura 6.34)

« Nul ne peut changer les paroles de Dieu » (Sura 10.64)

« Et sur toi (Muhammad) Nous avons fait descendre le Livre avec la vérité, pour confirmer le Livre qui était là avant lui et pour le garder en sécurité... » (Sura 5.47-48)

« Et la parole de ton Seigneur s'est accomplie en toute vérité et équité. Nul ne peut modifier Ses paroles... » (Sura 6.115)

- Mohammed a dit à ceux qui le suivaient qu'en cas de doute ils devaient consulter des personnes qui ont lu le Livre avant eux. (*« Et si tu es en doute sur ce que Nous avons fait descendre vers toi, interroge alors ceux qui lisent le Livre révélé avant toi »* Sura 10.94). Pourquoi recommanderait-il ceci, si les personnes qui lisent le Livre (L'Ancien et le Nouveau Testaments—et donc, les juifs et les chrétiens) si il pensait que leur livre n'était plus fiable ?
- Enfin, guidez-les à travers un peu de logique :

1. Demandez-leur si la Bible a été corrompue avant Mohammed.

2. Si ils disent, « elle a été changée avant Mohammed », alors faites appel aux versets (que l'on vient de voir) dans le Coran qui disent que le Taurat et l'Injil étaient la parole d'Allah et donc ne pouvaient pas être changées. Et donc si la Bible était changée avant le temps de Mohammed et du Coran, pourquoi est-ce que le Coran ne le dit pas ?

3. Si ils disent, « elle a été changée après Mohammed », alors mentionnez que nous avons de maintes copies anciennes de la Bible en Hébreux et en Grec dans leurs langues originales qui pré-datent Mohammed. De plus la Bible a été traduite en plusieurs langues anciennes avant Mohammed, telles que : le grec des septantes durant le 2ème siècle après Jésus-Christ, le latin vulgate durant les années 382-390, l'arménien pendant les années 400, et le syrien durant les années 500. Quand nous comparons toutes ces versions anciennes avec des copies modernes de la Bible, nous voyons que le message n'a toujours pas été changé.

4. Si la Bible a été changée après le Coran et Mohammed alors où sont les preuves ? Toutes les écritures connues (déjà existantes en plusieurs langues au 7ème siècle, y compris l'arabe) auraient dû être identifiées, les passages en question, changés (dans toutes les copies de toutes les langues existantes partout dans le monde) et les « textes corrompus » (ceux qui n'étaient toujours pas changés) détruits. Le problème est que nulle part dans la

littérature historique, que ce soit dans des sources chrétiennes, juives ou islamiques, nous ne trouvons une telle chose qui est décrite ou documentée ! Donc si la Bible a été changée, qui l'a fait et où le processus de changement est-il décrit ?

D. Objection 3—Jésus n'est pas mort sur la croix

La troisième et dernière objection à la foi chrétienne est la notion de la mort et de la résurrection de Jésus. Il y a un réel conflit par rapport à l'idée que Jésus n'est jamais mort sur la croix. Pour certains, la question de la résurrection pose le plus grand problème. Afin de répondre à cette objection, nous verrons tout d'abord pourquoi les musulmans rejettent cette idée ainsi que certains des scénarios potentiels qu'ils proposent vis-à-vis de la fin de la vie de Jésus. Deuxièmement nous verrons ce que la Bible en dit. Et en conclusion nous offriront une réponse à l'objection.

Les musulmans s'opposent à la mort de Jésus sur la croix pour des raisons qui sont reliées aux convictions islamiques vis-à-vis de la souveraineté de Dieu et de la décadence de l'homme. Entre autres, la doctrine islamique de la souveraineté est basée sur l'idée de la nature toute puissante d'Allah. « Dis : « Qui donc détient quelque chose d'Allah (pour L'empêcher), s'Il voulait faire périr le Messie, fils de Marie, ainsi que sa mère et tous ceux qui sont sur la terre ? A Allah seul appartient la royauté des cieux et de la terre et de ce qui se trouve entre les deux. » Il crée ce qu'Il veut. Et Allah est Omnipotent. » (Sura 5.17). À la lumière de ce passage, parce que le souverain Allah contrôle toutes choses, il n'aurait pas permis à Jésus, Son serviteur, de subir une telle mort. Un tel scénario mettrait en question sa souveraineté. Une autre objection affirme que la mort par la crucifixion est une mort si humiliante et agonisante, que c'est au-delà de la dignité d'Allah d'avoir permis une telle chose ; il est également pratiquement impossible qu'un prophète d'Allah meure d'une telle manière.

Quand au concept chrétien de la mort expiatoire de Jésus pour notre péché, l'islam s'oppose catégoriquement à l'idée du péché originel ou à l'idée que le péché sépare d'une certaine façon l'homme d'Allah. L'islam enseigne que les enfants sont nés innocents et que chacun est formé à partir de la famille, de la culture et de la société afin de devenir ce qu'il va devenir. Ceux qui quittent le bon chemin (c'est-à-dire, le chemin de l'islam) le font en tant que résultat d'une éducation imparfaite. Et donc, aux yeux des musulmans, l'affirmation des chrétiens que la mort de Jésus était à la fois réelle et nécessaire, et la seule réponse possible au péché, ne trouve aucun soutien. Selon eux, si Jésus a en effet été crucifié, alors il n'était pas un prophète.

Néanmoins, par rapport au reste de la vie de Jésus, le Coran reconnaît que :

- Jésus allait mourir : « (Rappelle-toi) quand Allah dit : "Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru, et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez » (Sura 3.55)

- Jésus allait un jour ressusciter des morts : « *Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant* » (Sura 19.33)

En réponse à l'insistance que Jésus est mort sur la croix, les musulmans (ainsi que d'autres) ont proposé plusieurs solutions possibles, connues sous le nom de théories de substitution. Les deux théories de substitution les plus populaires disent que Judas Iscariote, celui qui a trahi Jésus, a été crucifié à la place de Jésus et que plusieurs heures plus tard Allah a ramené Jésus au Ciel à Lui-même.

Selon la théorie A, Jésus était avec ses disciples avant la confrontation aux autorités religieuses. Quand ils sont sortis de l'endroit où ils étaient en train de se rencontrer, la forme et l'image de Jésus sont venues sur Judas qui a été arrêté par erreur et crucifié (Une théorie similaire soutient que la forme et l'image de Jésus est venue sur tous les disciples, et il s'est juste trouvé que Judas a été arrêté).

Selon la théorie B, quand tout le monde est sorti de l'endroit où ils se rencontraient, il y a eu une erreur qui s'est produite dans le noir, et les autorités, au lieu d'arrêter Jésus, ont arrêté Judas, que l'on a ensuite crucifié. Jésus a ensuite été emporté par Allah pour être au Ciel.

Notre réponse à cette objection.

Afin de répondre, nous observerons d'abord ce que dit la Bible par rapport à la mort et à la résurrection de Jésus. Ensuite nous le comparerons avec le fondement de l'objection musulmane. Pour commencer, observons d'abord les preuves qu'offrent la Bible sur la mort de Jésus sur la croix. En plus des rapports que l'on a sur la crucifixion de Jésus, les faits suivants doivent être pris en compte.

1. D'abord il doit être reconnu que certains prophètes de l'Ancien Testament ont prédit la mort du Messie.

- a. Lisez les passages suivants et complétez le tableau en indiquant ce qu'ils nous disent par rapport à la mort du Messie.

Passage	Que nous enseigne ce passage vis-à-vis de la mort du Messie ?
<i>Ps 22.16-18</i>	<i>Le Messie aura les mains et les pieds percés, son corps sera découvert et ses habits seront partagés et tirés au sort.</i>
Esa 53.5-10	
Dan 9.26	
Zach 12.10	

b. En vous référant à vos réponses aux questions ci-dessus, résumez ce que les prophètes de l'Ancien Testament nous apprennent sur la mort du Messie.

2. Notez que Jésus Lui-même a prédit sa propre mort 21 reprises différentes.

a. Lisez les passages suivants et complétez le tableau en notant ce qu'ils nous apprennent sur la prédiction de Jésus de sa propre mort.

Passage	Que dit Jésus par rapport à sa mort ?
Mat 12.39-40	<i>Le Fils de l'Homme sera enterré dans la terre trois jours et trois nuits.</i>
Mat 17.12	
Marc 10.45	
Luc 12.50	
Luc 13.34-35	
Luc 17.25	
Jean 3.14	
Jean 10.15-18	

b. Selon vos réponses à la question précédente, résumez ce que Jésus nous apprend vis-à-vis de sa propre mort.

3. En plus du témoignage des prophètes de l'Ancien Testament et de Jésus Lui-même, des personnes qui ne suivaient pas Jésus mais qui étaient impliquées dans les événements ont observé ce qui s'est passé ce jour-là.

a. Lisez Jean 19.31-34.

- i. Qui sont ceux qui doivent s'assurer de la mort de Jésus ?
- ii. Qu'ont-ils l'intention de faire afin d'accélérer et de « garantir » la mort ?
- iii. Qu'ont-ils fait, et que n'ont-ils pas fait, à Jésus ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

b. Lisez Marc 15.29-32.

- i. Qui est en train d'observer ici la crucifixion de Jésus ?
- ii. Qu'est-ce qu'ils font à Jésus ?

c. Lisez Marc 15.42-45.

- i. Résumez, avec vos propres mots, ce que Marc décrit ici.
- ii. Quelles preuves Pilate a-t-il que Jésus est mort ?
- iii. Que fait donc Pilate ?

d. Selon l'information recueillie de Jean 19 et Marc 15, comment les autorités romaines et juives savaient-elles que Jésus avait été crucifié ?

À partir de ce que l'on peut voir dans la Bible, il semble y avoir beaucoup de preuves qui démontrent que Jésus est en effet mort sur la croix, réalisant ce qui a été prophétisé et ce que Jésus Lui-même a prédit. Pour nos amis musulmans qui peinent à accepter le témoignage de la Bible (étant convaincus que la Bible n'est pas fiable), ces preuves ne suffiront peut-être pas. Dans ce cas-là, on peut adopter le raisonnement suivant :

- Si Jésus n'est pas mort comme il l'a prédit, alors cela ferait de lui un menteur. Comme nous l'avons déjà dit, Jésus a prédit sa propre mort 21 fois différentes. S'il n'est pas mort, alors soit il s'est lamentablement trompé (ce qui réduirait sa personne), soit il a menti (ce qui voudrait dire qu'il n'était pas un prophète).
- Si Jésus n'est pas mort comme il a été prédit, cela voudrait aussi dire que les prophètes de l'Ancien Testament ne sont pas fiables. Comme nous l'avons déjà noté, David, Daniel et Zacharie ont tous distinctement parlé de la mort du Messie. Dans la plupart des cas, les détails sont très évidents dans les récits du Nouveau Testament qui décrivent l'évènement.
- Si Jésus n'est pas mort comme il a été prédit, et que Judas est mort à sa place dans une sorte de confusion ou à cause d'un transfert d'identité, quel message cela nous renvoie-t-il sur Dieu le Père qui a mis en place les événements ? Un tel scénario ne crée-t-il pas l'image d'un Dieu manipulateur et sournois qui fait appel à la tromperie pour essayer de sauver Son Fils ?
- La mort et la résurrection de Jésus ne démontrent pas que Dieu est faible mais plutôt Sa capacité divine à surmonter et à vaincre le mal afin d'aider une humanité perdue et impuissante. (Jean 10.18 ; Rom 1.4)

E. Activité d'application #3

1. Faites une liste d'au moins cinq objections ou malentendus importants par rapport à la foi biblique en Christ qui sont fréquemment soutenus par des non-croyants avec qui vous restez en contact.

2. Choisissez une de ces objections et écrivez une réponse en 2-3 paragraphes :

a. Dans le premier paragraphe, identifiez le problème sous-jacent ou le raisonnement derrière l'objection.

b. Dans un ou deux paragraphes qui suivent, écrivez votre réponse à l'objection, tout en adressant le problème sous-jacent avec une réponse biblique. Assurez-vous de citer des passages bibliques afin d'alimenter votre propos.

Leçon 9 : Être un témoin fidèle pour Christ face à la persécution

Introduction

Tandis que nous approchons la fin de ce cours, nous voulons prendre du temps pour considérer le fait que, dans plusieurs cas, notre témoignage sera confronté à de l'opposition, et même de la persécution. Pierre, dans sa première lettre, dit : « *Bien aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange. Au contraire, réjouissez-vous de participer dans les souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire* » (1 Pier 4.12-13). Paul admet une idée similaire lorsque dans sa deuxième lettre à Timothée il dit : « *Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés* » (2 Tim 3.12). Mais comme nous l'avons noté plus tôt, ceci n'est pas différent de ce que Jésus a déjà dit : « *s'il m'ont persécuté moi, ils vous persécuteront vous aussi* » (Jean 15:20).

La menace de la persécution varie selon les endroits et les périodes en fonction de l'évolution de la place accordée à la foi chrétienne dans une société précise. Quand nous considérons cette réalité qui nous affecte en tant que témoins, deux questions principales reviennent. Premièrement, combien devrions-nous être ouvert avec notre foi sachant qu'à un moment donné nous allons attirer de l'attention sur nous-mêmes, et ainsi, risquer la persécution ? Et deuxièmement, que devrions-nous faire ou dire quand l'on est face à la persécution ?

Avant de prendre le temps d'observer cette réalité de plus près, prenons une minute pour regarder la définition du mot en question. Qu'est-ce que c'est la *persécution* ? Selon Webster's On-line Dictionary, la persécution est « l'acte d'harceler ou de punir de manière à blesser, accabler ou affliger ; *spécifiquement* : de causer de la souffrance à cause d'une croyance ». Nous voyons à partir de cette définition que la « cause » ou « raison » pour la persécution, est la croyance (qui peut être religieuse, politique ou autre).

À partir des Écritures, et surtout du Nouveau Testament, on peut créer une définition similaire, et en même temps, identifier ce que la persécution n'est pas. 1 Pierre 4.12-16 dit : « *Bien aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange. Au contraire, réjouissez-vous de participer dans les souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous ! Que nul de vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur, comme malfaiteur ou comme se mêlant des affaires d'autrui ; mais si c'est comme chrétien, qu'il n'en rougisse pas ; qu'il glorifie plutôt Dieu à cause de son nom.* »

À partir de ce passage nous pouvons voir que la définition de Pierre sur la persécution est : « souffrir en tant que croyant en Christ » (v. 11). Il vaut aussi la peine de noter que Pierre plus tard avertit ses lecteurs que les chrétiens ne devraient pas confondre la persécution—par lequel, il rajoute, le chrétien est béni—avec la punition vis-à-vis d'une mauvaise attitude—qu'il décrit ici en tant que le meurtre, le vol, l'action de faire le mal, ou se mêler des affaires des autres—qui méritent une sanction adéquate. En fin de compte, le chrétien

qui souffre à cause de sa foi doit glorifier Dieu. Ce texte ne semble pas logique ; comment est-ce qu'un chrétien trouve de la joie dans la souffrance ? Que doit savoir le chrétien afin que, quand il est face à la persécution, il glorifie effectivement Dieu ?

A. Apprendre à faire face à la persécution à partir de l'exemple de Jésus

Afin de comprendre ces questions, nous voulons tout d'abord observer Jésus, sa vie et son ministère, et apprendre comment il a répondu à la persécution et de ce qu'il a enseigné vis-à-vis d'elle. Puisque la persécution qui a marqué la vie de Jésus est celle qui l'a aussi terminée, commençons par observer ce qu'il a enseigné sur le sujet.

I. Ce que Jésus a dit

1. Parmi les choses essentielles à la vie chrétienne, Jésus a parlé de manière franche de la persécution.

a. Lisez les passages suivants et complétez le tableau en écrivant ce que Jésus a dit vis-à-vis de la persécution.

Passage	Qu'a dit Jésus par rapport à la persécution ?
Mat 5.10	<i>Ceux qui sont persécutés seront bénis—le Royaume de Dieu leur sera donné ou est préparé pour eux.</i>
Mat 5.11-12	
Mat 5.44	
Mat 10.16-18	
Mat 10.19-20	
Mat 10.21-22	
Marc 13.9-11	

b. Résumez ce que Jésus a enseigné sur la persécution.

- c. Selon Jésus, comment est-ce qu'un chrétien devrait traiter ceux qui le persécutent ?

II. Ce que Jésus a fait

Étant donné le rôle central que ces événements ont eu dans la vie de Jésus et dans le salut de l'Histoire, il est normal que chacun des écrivains des Évangiles ont consacré une partie significative de leur Évangile à la persécution de Jésus qui a abouti à sa mort sur la croix. En regardant certains des détails qui ont avoir avec cette période de la vie de Jésus, on peut apprendre plusieurs choses importantes sur la persécution et sur comment l'on doit y faire face.

2. Lisez Mat 26.57-61

- a. Décrivez la scène avec vos propres mots.
- b. Quels types de preuves et d'accusations sont utilisés contre Jésus ?

3. Lisez Mat 26.63-68

- a. Quelle nouvelle accusation/question est-ce que le souverain sacrificateur apporte contre Jésus ?
- b. Comment Jésus répond-il ?
- c. Comment réagit le souverain sacrificateur face à cette réponse ?

Une lecture des évangiles de Mathieu et de Luc indiqueront qu'après cette rencontre avec Caiaphas, le souverain sacrificateur, Jésus allait être jugé devant Pilate, le gouverneur de la Judée (Mat 27.1-2, 11-25), Hérode, celui qui régnait sur la Galilée (Luc 23.6-12) et à nouveau devant Pilate (Luc 23.11, 13-25) avant d'être flagellé et crucifié par des exécuteurs romains.

4. Lisez Mat 27.11-14 et 22-25. Quelle est la raison donnée dans ces passages pour laquelle Jésus est amené à être crucifié ?

5. Lisez Luc 23.1-6. Pourquoi Pilate donne-t-il Jésus à Hérode ?

Les preuves apportées contre Jésus sont de deux ordres différents ; soit ce sont de fausses accusations fondées sur des affirmations mal comprises ou exagérées (il détourne notre nation, il nous interdit de payer les taxes à César), soit ce sont des affirmations qu'il est le Fils de Dieu et le Roi des juifs. Le premier groupe d'accusations aurait dû être (et a sûrement été) rejeté faute de preuves (dans Mathieu 26.59, les grands prêtres et le Sanhedrin essayaient de trouver des personnes qui voulaient bien accuser Jésus faussement). Le deuxième groupe d'accusations, qui concernait le rôle et l'autorité de Jésus, aurait pu montrer qu'il était en rébellion contre César—une accusation qui, si vraie, aurait été susceptible de mort.

6. Lisez Mat 27.11-14. Comment Jésus a-t-il répondu aux accusations qui ont été faites contre lui ?

7. Lisez Luc 23.13-16. Jésus est-il coupable ou innocent selon Pilate ? Que conclut Pilate (et Hérode, cf. v.15) sur Jésus ?

8. Lisez Luc 23.17-25. Pourquoi Pilate abandonne-t-il Jésus en le laissant être crucifié ?

9. En vous référant à ces passages, expliquez pourquoi vous pensez que la persécution de Jésus (son arrêt, les charges prononcés contre lui et sa crucifixion) était ou n'était pas « légitime ».

10. Que savait Jésus qui lui a permis de tolérer le mauvais traitement et la crucifixion qui ont marqué les derniers jours de sa vie ? Prenez du temps pour réfléchir à cette question, puis parlez-en avec un ami avant d'écrire votre réponse. Appuyez votre réponse en citant quelques versets.

B. Apprendre à faire face à la persécution à partir de l'exemple de l'apôtre Paul

L'apôtre Paul, dans un passage très connu dans 2 Corinthiens, décrit ce que lui a coûté sa vie de ministère. En réponse à ceux qui ont mis en question la légitimité de son statut d'apôtre, il a répondu : *« Sont-ils serviteurs de Christ ?—je parle en termes extravagants—je le suis plus encore : par les travaux, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus ; par les coups, bien davantage. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des juifs quarante coups moins un, cinq fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Souvent en voyage, (exposé) aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine ; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement »* (2 Cor 11:23-27).

La persécution pour Paul n'était pas seulement théorique, elle était réelle, voire une expérience quasi-quotidienne. Elle l'a sûrement conduit à sa mort sous l'empereur Neron. Providentiellement, Dieu a utilisé la persécution, en termes de temps passé en prison, afin de donner à Paul le temps et une pleine attention pour écrire des épîtres importants du Nouveau Testament (Éphésiens, Colossiens, Philippiens, et Philémon).

Commençons par observer certaines expériences de persécution que Paul a vécues voyons ce que l'on peut en tirer.

1. Lisez Actes 16.16-26

a. Résumez brièvement ce qui s'est passé à Paul et à Silas.

b. Pourquoi ont-ils été arrêtés ?

c. Quelle a été leur réaction ?

2. Lisez Actes 9.19b-25

a. Décrivez brièvement ce qui est arrivé à Paul.

b. Pourquoi les juifs étaient-ils contre lui ?

c. Qu'est-ce que Paul a fait avec l'aide de certains disciples ?

3. Lisez Actes 16.25-30, 35-39

a. Nous avons déjà vu plus tôt dans ce chapitre comment Paul et Silas ont été trouvés en train de chanter des louanges à Dieu malgré leur emprisonnement. Maintenant, face à la liberté, Paul réagit. Que dit Paul à la police envoyée par les magistrats pour leur rendre leur liberté ?

b. Pourquoi Paul fait-il ceci ?

À partir de ces exemples tirés de la vie de Paul, nous pouvons voir au moins trois réactions différentes face à la persécution : l'accepter, la fuir ou la confronter. Prenez du temps pour penser à ces trois réactions différentes, et trouvez un ami pour parler de votre opinion avant d'écrire votre réponse à la question suivante:

4. Quand est-il convenable d'appliquer les réactions de Paul face aux menaces de persécution aujourd'hui ?

C. Et la vengeance ?

Il peut être naturel de penser à se venger de ceux qui vous persécutent. Après tout, c'est quelque chose auquel l'on s'attend et c'est une façon de vous défendre vous-même et votre famille : de montrer que vous êtes un « homme » et que vous n'êtes pas quelqu'un que l'on maltraite facilement. Mais que nous dit la Bible à ce sujet ?

1. Lisez Mathieu 5.43-48.

a. Quelles sont les deux choses que Jésus dit que l'on doit faire pour ceux qui sont nos ennemis et pour ceux qui nous persécutent ? (v. 44)

b. Aux versets 45-48, Christ nous donne trois raisons qui nous expliquent pourquoi nous devrions agir de cette façon. Quelles sont ces raisons ?

c. Quelle vérité spirituelle devrait nous permettre de ne pas nous venger des autres ? (cf. Ps 37.27-28, 37-38)

2. Décrivez comment la vengeance a fait partie de votre vie et de votre famille.

3. Si vous prenez au sérieux les paroles de Jésus vis-à-vis de la vengeance, en quoi votre choix de ne pas vous venger affecterait-il vos relations avec les membres de votre famille et vos relations avec vos collègues au travail ou à l'école ?

D. Leçons à partir de la persécution

Pour conclure cette leçon sur la persécution, il est important de revoir certains des principes essentiels du rôle de la persécution dans le plan de Dieu pour nos vies. Malgré les difficultés—même la mort—qui peuvent résulter de la persécution, Dieu reste le Seigneur

Souverain de l'Univers et notre Grand Berger. Ainsi, peu importe combien terrible ou terrifiant cela peut être, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Le premier principe à se rappeler est que la persécution fait partie de la vie chrétienne de manière normale.

1. Lisez les passages suivants et complétez le tableau en indiquant ce que le passage dit vis-à-vis de la persécution.

Passage	Que nous dit la Bible sur la persécution ?
Jean 15.20	<i>L'esclave n'est pas supérieur à son maître ; puisqu'ils ont persécuté Jésus, ils nous persécuteront aussi.</i>
2 Tim 3.12	
1 Pier 4.12-13	

a. À partir de ces passages, que pouvez-vous conclure par rapport à qui est la cible probable de la persécution ?

b. Pourquoi ceux qui suivent Christ sont-ils persécutés ?

c. Si la persécution est reliée à notre foi, que pouvez-vous en déduire vis-à-vis de la « normalité » de la persécution pour le chrétien ? La persécution est-elle une chose normale ou non ? Défendez brièvement votre réponse.

Le deuxième principe que l'on doit se rappeler est que la persécution a un but. En d'autres mots, les résultats de la persécution peuvent servir à construire le Corps de Christ et à faire avancer l'Évangile. Tertullien, un des Pères de l'Église et un nord africain, a fait le commentaire suivant : « le sang des martyrs est la semence de l'église » (*Apologeticus*, Chapitre 50) par lequel il suggérait que l'Eglise prospère dans la mort des saints. Observons deux façons différentes par lesquelles la persécution peut avoir un but.

2. Lisez Phili 1.12-14

a. À partir du verset 14, que dit Paul vis-à-vis des chrétiens qui ont été mis au courant de son emprisonnement ?

b. Pourquoi cela est-il le cas à votre avis ? En quoi le fait que Paul soit en prison encourage-t-il les croyants ? Pourquoi sont-ils plus pieux ?

3. Lisez Phili 1.12-18.

a. En plus de l'encouragement et de la piété que son emprisonnement a donné aux chrétiens, qu'est ce qui a résulté d'autre du temps de Paul en prison ?

b. En quoi la persécution produit-elle une propagation de l'Évangile ?

Le troisième principe à retenir : la persécution (et la souffrance qui en résulte) est temporaire.

4. Relisez 2 Cor 4.16-18.

a. Comment Paul décrit-il l'effet de la persécution ?

b. En quoi peut-on dire que la persécution est temporaire ? Temporaire comparé à quoi ?

Le quatrième principe que l'on doit se rappeler est que la persécution produit de la gloire pour nous.

5. Lisez 2 Cor 4.16-18.

a. Quels sont les résultats de nos souffrances selon Paul (ce à quoi Paul fait référence quand il parle d'« affliction » (v.17) ?

b. Lisez Rom 8.18. Que nous dit Paul vis-à-vis de nos souffrances quand comparées à la gloire qui est préparée pour nous ?

E. Soyons pratique

Pour conclure, prenez du temps pour réfléchir à ces questions puis parlez-en avec un camarade qui suit le même cours ou avec un ami. Une fois que vous avez discuté et prié en remerciant Dieu pour Sa grâce et Son aide face à la persécution, écrivez votre meilleure réponse.

1. Quelles attitudes de Jésus est-ce que je devrais adopter quand je suis face à la persécution ?

2. Pour quelles raisons est-ce que je peux faire face à la persécution avec un cœur en paix ?

3. Pourquoi est-ce que je peux être certain que la persécution résultera en la gloire de Dieu ?

PRAT 205 L'évangélisation et le témoignage

Leçon 10 : Questions de Révision

Préparez une réponse d'une page pour chacune des questions suivantes. Appuyez vos affirmations en citant des textes bibliques ou en indiquant les références.

1. Quel est le rôle d'un témoin ? Expliquez votre rôle en tant que témoin pour Christ. Appuyez votre réponse par des textes bibliques et un ou deux exemples de votre propre vie.
2. Donnez un exemple d'un témoin fidèle et efficace du Nouveau Testament ou de l'histoire chrétienne . Quels étaient ses défis ? Quelles qualités de sa vie voulez-vous imiter ? Peut-il/elle être considéré comme un évangéliste(e) ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
3. Un disciple de Jésus-Christ vous dit qu'il a peur de parler du Christ dans sa famille ou dans son entourage. Comment pouvez-vous l'exhorter ?
4. Quel est le rôle des bonnes œuvres dans le témoignage ? Dans quelles circonstances vaut-il mieux témoigner principalement par les œuvres ? Quand faut-il parler pour être un témoin fidèle du Christ ? .
5. Que l'Apôtre Pierre nous enseigne-t-il au sujet de la soumission aux autorités politiques ? Comment s'est-t-il comporté devant les autorités dans son propre ministère ? Comment les témoins pour Christ devraient-ils mettre en application l'enseignement de Pierre dans la société là où vous vivez ?
6. Expliquez les 3 catégories d'évaluation des éléments culturels (principes 2-4). Donnez deux exemples de pratiques culturelles qui correspondent à chaque catégorie avec une brève description.
7. Choisissez une des domaines suivantes : la cérémonie du mariage, la circoncision, le Ramadan, l'enterrement. Puis expliquer comment l'évènement est pratiqué dans votre entourage. Enfin, montrez comment vous pouvez témoigner, soit en participant, évitant ou adaptant certaines pratiques.
8. Donnez 5 principes que vos parents vous ont inculqués. Évaluez-les par rapport à leur conformité à l'enseignement biblique. Lesquels de ces principes voulez-vous transmettre à vos enfants ? Lesquels voulez-vous modifier ou remplacer ?
9. Décrivez les valeurs, les idées reçues et les attitudes des gens de votre famille ou société par rapport au travail. Quelles corrections et quels changements voudrez-vous apporter pour établir des attitudes conformes à l'enseignement biblique ? Comment pouvez-vous transmettre ces valeurs dans votre famille, Eglise ou lieu de travail ?

10. Quelles connaissances, attitudes et capacités aimeriez-vous inculquer à vos enfants ? Quels obstacles ou défis voyez-vous dans votre contexte ? Quels moyens entreprendrez-vous pour y arriver ?

11. Quels changements avez-vous fait dans votre attitude concernant l'argent et votre manière de le gérer votre argent depuis que vous avez rencontré le Seigneur ? Quels changements voulez-vous encore faire pour être un témoin fidèle du Christ ?

12. Quelles vérités faut-il comprendre dans le message de l'Evangile avant qu'on puisse accepter Jésus-Christ à salut ? Quels versets clefs pouvez-vous citer pour expliquer ces vérités ? Quels éléments dans votre propre témoignage peuvent-ils servir de pont ou de tremplin pour communiquer ces vérités ?

13. Vous êtes chargés d'aider un candidat au baptême de préparer son témoignage. Comment pouvez-vous procéder ?

14. Un ami vous dit qu'il croit que Jésus est un grand prophète et qu'il croit en lui, mais il ne peut pas croire que Jésus est le Fils de Dieu. Que pouvez-vous lui dire ?

15. Pensez à quelqu'un que vous connaissez dans votre entourage qui a une objection à une doctrine fondamentale qui l'empêche à croire en Christ à salut. Quelle est cette objection et comment pouvez-vous s'y adresser ?

16. Commentez Jean 15.18 – 16.4. Quelle doit être l'attitude du chrétien face à la persécution ? Quels éclaircissements pouvons-nous trouver dans d'autres textes bibliques ? Quels encouragements pouvons-nous tirer de ces paroles aujourd'hui ?

17. Comment la persécution peut-elle affecté notre témoignage ? Donnez des exemples de différents contextes et comment répondre à chacun tant que témoin pour Christ.

Annexe

1. Augustin d'Hippone

Enfance et jeunesse, 354 à 371

Augustin naît en 354 à Thagaste en Numidie (actuelle Souk Ahras, Algérie). La ville, située à un peu plus de 90 km de la Méditerranée à une altitude de 600 mètres, est alors un municipe d'Afrique romaine depuis environ deux siècles⁴.

Augustin appartient à une famille Punique de la classe aisée « en voie de prolétarianisation » qui ambitionne de voir son enfant devenir avocat ou membre de l'administration impériale, Augustin se considérait comme Punique. Le père d'Augustin est un romanisé païen du nom de *Patricius*. D'origine modeste, il n'a pas fait d'études. Sa mère Monique dont le prénom semble indiquer des origines berbères, est une fervente chrétienne. Le couple connaît des tensions liées à la fois aux infidélités du mari et au fait que l'épouse le trouve « limité ». Elle parvient, malgré tout à le convertir au christianisme peu avant son décès.

Augustin a un frère, Navigius, et une sœur, qui sera supérieure du monastère d'Hippone. Leur langue maternelle est le latin. Si Augustin se définit lui-même comme un écrivain *punique*, il n'est pas certain qu'il ait connu les dialectes africains locaux et sa culture est foncièrement latine. Élève doué, mais indocile, il déteste l'école et craint le châtement de ses maîtres.

Le père d'Augustin réussit à faire des économies pour que ses fils puissent bénéficier d'une éducation classique. Augustin étudie à partir de quinze ans à Madaure (actuelle M'daourouch, Algérie). Plus tard, dans les *Confessions* (livre I), il se montre critique envers un mode d'enseignement qu'il estime trop centré sur l'éloquence et la mémoire. Le manque d'argent le contraint à revenir à la maison familiale alors qu'il a seize ans. À cette époque, il commet de menus larcins tel le célèbre *vol des poires* commis non par besoin, mais par plaisir de la transgression. Il se le reprochera plus tard et écrira dans son livre les *Confessions* :

« Dans le voisinage de nos vignes était un poirier chargé de fruits qui n'avaient aucun attrait de saveur ou de beauté. Nous allâmes, une troupe de jeunes vauriens, secouer et dépouiller cet arbre, vers le milieu de la nuit, ayant prolongé nos jeux jusqu'à cette heure, selon notre détestable habitude, et nous en rapportâmes de grandes charges, non pour en faire régal, si toutefois nous y goûtâmes, mais ne fût-ce que pour les jeter aux pourceaux : simple plaisir de faire ce qui était défendu. »

Étudiant à Carthage

Alors qu'Augustin va sur ses dix-sept ans, son père réussit à épargner suffisamment pour que son fils puisse reprendre les études à Carthage, alors la seconde ville de l'Empire romain d'Occident. Dans les *Confessions*, Augustin décrit le climat d'extrême sensualité de cette ville d'Afrique du Nord (« la friture des amours infâmes »), les plaisirs de l'amour et du théâtre :

« Je vins à Carthage, partout autour de moi bouillonnait à grand fracas la chaudière des amours honteuses. »

Là, il connaît une sorte de crise d'adolescence, et dans le latin flamboyant d'Augustin et dans le style apprécié des Romains d'Afrique⁷ où abondent les jeux de mots et les chiasmes, il écrit le passage très connu qui suit la phrase citée plus haut : « *Nondum amabam sed amare amabam et secretiore indigentia oderam me minus indigentem.* » (traduction : « Je n'aimais pas encore, mais j'aimais aimer et par un besoin secret, je m'en voulais de ne pas en avoir encore assez besoin. »)

À Carthage, très vite, il fait connaissance de la femme dont il aura un fils, Adéodat, et dont il partage la vie durant quinze ans. On ne sait pas grand chose sur la compagne d'Augustin, Floria. Tout au plus peut-on penser qu'elle était chrétienne puisque le nom de leur fils, signifie « donné par Dieu ».

La lecture de l'*Hortensius*, un livre aujourd'hui disparu de Cicéron, le conduit à se passionner pour la philosophie qui est alors comprise comme « l'amour de la Sagesse ». Si, à Carthage, le Christ n'est pas vu comme le « Sauveur souffrant », mais comme la Sagesse de Dieu, la façon extrêmement légaliste dont l'Église d'Afrique interprète les écritures le conduit, dans un premier temps, à devenir, neuf ans durant, un adepte du manichéen. En même temps qu'il se convertit au manichéisme, Augustin décide d'abandonner le projet que son père et son protecteur Romanianus avaient pour lui : être d'abord avocat ou fonctionnaire impérial, pour devenir ensuite enseignant. Aussi, en 375, il retourne à Thagaste et y enseigne la grammaire.

Néanmoins, Augustin revient assez rapidement à Carthage où il reste jusque vers 382. Un prix de poésie lui permet de devenir familier du proconsul de Carthage, Vindicius, qui, s'apercevant de la passion d'Augustin pour l'astrologie, parvient à l'en détourner en lui montrant que le succès de quelques prédictions n'est que le fruit du hasard. Ce lien avec un personnage influent donne à Augustin l'opportunité de nouer des relations qui lui permettent d'envisager son départ de Carthage pour Rome. Il est d'autant plus enclin à quitter Carthage qu'il veut faire carrière et qu'il trouve ses étudiants indisciplinés.

Séjour en Italie et conversion d'Augustin

Son année à Rome se passe mal : il tombe malade, il se sent coupable d'avoir menti à sa mère pour éviter qu'elle ne le suive, et pour finir, les étudiants s'avèrent aussi décevants qu'à Carthage et « oublient » de payer leur professeur. Heureusement à l'automne 384, le sénateur Quintus Aurelius Symmaque, dont il est le protégé l'envoie, sur recommandation des manichéens comme professeur de rhétorique à Milan.

« On demanda de Milan au préfet de Rome un maître de rhétorique pour cette ville, qui s'engageait même à faire les frais du voyage, et je sollicitais cet emploi par des amis infatués de toutes les erreurs manichéennes, dont, à leur insu comme au mien, mon départ allait me délivrer. Un sujet proposé fit goûter mon éloquence au préfet Symmaque, qui m'envoya. » *Les Confessions*, livre V, ch. 13, 23

À Milan, il fréquente une société composée de poètes et de philosophes, particulièrement des platoniciens. Il rencontre aussi Ambroise de Milan, l'évêque chrétien de la ville dont il suit les homélies avec assiduité. Sous son influence, il décide de rompre avec le manichéen, « ne croyant pas devoir, en pleine crise de doute, me maintenir dans une secte au-dessus de laquelle je plaçais déjà un certain nombre de philosophes ». Ambroise lui apprend également une lecture non pas littérale, mais symbolique de la Bible qui lui permet de dépasser les préventions devant un texte qui tant sur la forme que sur le fond le rebute.

Sa mère, qui a fini par le rejoindre, lui arrange une union avec un riche parti, mais la jeune fille n'étant pas encore en âge de se marier, il doit patienter deux ans. Il renvoie, sur les conseils de sa mère selon certains, la concubine avec laquelle il vit depuis quinze ans. Puis, ne pouvant rester seul, il prend une nouvelle maîtresse.

Fin août 386, Ponticianus, un de ses compatriotes fonctionnaire à Trèves, en visite à Milan lui fait le récit de la conversion au christianisme de deux de ses collègues appartenant au corps des agents secrets. Ce récit provoque chez Augustin un tel bouleversement qu'il se convertit à son tour.

Après sa conversion, Augustin abandonne le métier de rhéteur et va faire une retraite culturelle (*Otium Liberale*), comme c'est revenu à la mode à la fin du ^{IV} siècle, dans une villa qu'un ami a mise à sa disposition près de Milan à Cassiciacum (aujourd'hui Cassago Brianza). Durant ce séjour, il est accompagné de sa mère, qui fait office de maîtresse de maison, de son fils Adéodat, de son frère aîné Navigius, et de quelques-uns de ses amis. Ce séjour permet aussi à Augustin de se déprendre de la vie compliquée qu'il a eue au début de son séjour en Italie. C'est de ce séjour que datent le *Contre les Académiciens*, *De l'ordre*, le *Traité de la vie bienheureuse*, les *Soliloques*.

Le séjour d'Augustin à Cassiciacum dure de septembre 386 jusqu'au 23 mars 387. Augustin revient ensuite à Milan et se prépare au baptême, en même temps que son fils Adéodat et que son ami Alypius. Durant cette période, il écrit le *De musica*. Dans la nuit du 24 au 25 avril 387, à Pâques, il est enfin baptisé par Ambroise, évêque de Milan.

« Combien j'étais ému ! Que de larmes s'échappaient de mes yeux, lorsque j'entendais retentir dans votre église le chœur mélodieux des hymnes et des cantiques qu'elle élève sans cesse vers vous ! Tandis que ces célestes paroles pénétraient dans mes oreilles, votre vérité entrait par elles doucement dans mon cœur; l'ardeur de ma piété semblait en devenir plus vive; mes larmes coulaient toujours, et j'éprouvais du plaisir à les répandre.
(*Confessions*, livre 9) »

Sur le chemin du retour, en raison d'un blocus du port d'Ostie imposé par Maxime, un général usurpateur, Augustin et ses amis sont obligés de demeurer quelque temps dans cette ville où demeure sa mère.

Évêque d'Hippone



Carte de Numidie, avec Thagaste (Souk Ahras) et Hippone (Annaba).

Il revient en Afrique après cinq années d'absence vers la fin 388 et vit en communauté non loin de Thagaste (actuelle Souk Ahras) avec des amis, dont Alypius, qui devient vite évêque du lieu, et des disciples. Les tensions entre les catholiques et les manichéens sont alors vives ce qui pousse Augustin à écrire *De la vraie religion* pour dissuader ceux qui seraient tentés par le manichéisme. Il termine également avec son fils Adéodat *De la Grandeur de l'âme*, qu'il a commencé de composer à Rome. La mort de son fils à l'âge de 17 ans, et celle de Nébridius, un ami qu'il connaît depuis Carthage, provoquent chez lui un immense vide et lui donnent l'envie de sortir d'une vie purement contemplative. Aussi, en 391, il accepte d'aller à Hippone (actuelle Annaba) rendre visite à un ami, membre de la police secrète, qui désire se retirer du monde, c'est à cette occasion qu'il va devenir prêtre dans des circonstances qui méritent d'être un peu explicitées.

Les évêques et les prêtres sont à cette époque choisis par les fidèles. Au moment de l'arrivée d'Augustin à Hippone, l'Église catholique est minoritaire face à la puissante Église donatiste tandis que les manichéens sont actifs. Leur chef Fortunatus est une ancienne connaissance d'Augustin. L'évêque catholique Valerius, un Grec, parle mal le latin et n'est pas capable de comprendre le dialecte punique. Aussi, lorsqu'il explique à ses fidèles le besoin en prêtres de son église, ceux-ci se saisissent d'Augustin pour qu'il soit ordonné prêtre sur le champ. Par la suite, il fera tout pour conserver Augustin et l'autorisera à fonder un monastère à Hippone dans le jardin de la principale église. Ce monastère fournira par la suite de nombreux évêques à l'Église d'Afrique et recrutera de nombreux « anciens » de l'administration impériale (notamment de la police secrète).

Augustin se montre extrêmement actif pour renforcer la position de l'Église catholique. Le 28 août 392, lors du débat avec le chef des manichéens Fortunatus, il fait tant et si bien qu'il le réduit au silence et le force à quitter la ville. Instruits par l'expérience, les donatistes évitent le débat ; pour les affronter Augustin écrit le *Psalmus contra partem donati* en 394, un livre destiné à les combattre sur leur propre terrain : les cantiques populaires.

En 395, Augustin est nommé évêque d'Hippone et le restera jusqu'à sa mort en 430. En 399, les temples païens sont fermés. À cette occasion, il rédige la *Catéchèse des Débutants*.

C'est à Hippone qu'il va écrire les grandes œuvres de la maturité : *Les Confessions*, écrites de 397 à 400 ; *De la trinité* (410-416) ; la *Cité de Dieu* de 410 à 426⁴. C'est aussi d'Hippone qu'il va mener l'essentiel de ses combats contre les manichéens (environ de 387 à 400), contre les donatistes (environ de 400 à 412) et contre les pélagiens de 412 à 430.


Augustin impose à son clergé un mode de vie très modeste dont il donne l'exemple. Toutefois, il est confronté à certaines dérives de la part de certains, et le lien entre les nouveaux clercs et les anciens – très unis et un peu autoritaires – est difficile. Par ailleurs, l'Église d'Afrique est en général peu missionnaire et n'essaie guère d'évangéliser hors de la frontière romaine et de la zone littorale d'Afrique du Nord.

Durant cette période Augustin est le conseiller spirituel d'une certaine Pauline, dont on sait peu de choses mais dont certaines indications laissent à penser qu'il pourrait s'agir d'une noble romaine. De la correspondance qu'ils ont échangée, il reste la *lettre 147*, connue sous le titre de *La Vision de Dieu*.

Il passe les dernières années de sa vie à établir une chronologie de ses écrits, à les relire et à les évaluer ce qu'il fait à travers son ouvrage connu sous le nom des *Rétractations*. Il meurt à Hippone lors du siège de Genséric, chef des troupes Vandales, en 430 en laissant derrière lui une œuvre considérable qui lui survit. Il passe ses derniers jours volontairement seul de peur d'être distrait, se concentrant sur la lecture des psaumes de David affichés au mur.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin_d'Hippone

2. Martin Luther

Martin Luther  Écouter, né le 10 novembre 1483 à Eisleben, dans l'électorat de Saxe¹ et mort le 18 février 1546 dans la même ville, est un frère augustin² théologien, professeur d'université, père du protestantisme et réformateur de l'Église dont les idées exercèrent une grande influence sur la Réforme protestante, qui changea le cours de la civilisation occidentale⁷.

Il défie l'autorité papale en tenant la Bible pour seule source légitime d'autorité chrétienne⁸. Selon Luther, le salut de l'âme est un libre don de Dieu, reçu par la repentance sincère et la foi authentique en Jésus-Christ comme le Messie, sans intercession possible de l'Église.

Le 3 janvier 1521, il reçoit la bulle *Decet romanum pontificem* qui lui signifie son excommunication. Après les nombreux débats théologiques du haut clergé, l'empereur du Saint-Empire romain germanique et roi d'Espagne, Charles Quint, convoque Martin Luther en 1521 devant la diète de Worms. Un sauf-conduit lui est accordé afin qu'il puisse s'y rendre sans risque. Devant la diète de Worms, il refuse de se rétracter, se déclarant convaincu par le témoignage de l'Écriture et s'estimant soumis à l'autorité de la Bible plutôt qu'à celle de la hiérarchie ecclésiastique. L'édit de Worms décide alors de mettre Martin Luther et ses disciples au ban de l'Empire.

Il est accueilli par son ami l'électeur de Saxe Frédéric III le Sage au château de la Wartbourg, où il compose ses textes les plus connus et les plus diffusés grâce, entre autres, à l'imprimerie à caractères mobiles et en alliage de Johannes Gutenberg.

Martin Luther est également connu pour avoir effectué une traduction de la Bible en allemand dont l'influence culturelle est primordiale, tant pour les fondements de la langue allemande que pour la fixation des principes généraux de l'art de la traduction.

Ses prises de position antisémites sur les Juifs furent utilisées par les nazis. Pour cette raison, et pour les aspects révolutionnaires de sa théologie, son héritage a suscité et continue de susciter de multiples controverses.'

Jeunesse

Martin Luther est né à Eisleben (dans l'électorat de Saxe, aujourd'hui en Saxe-Anhalt) le 10 novembre 1483. Il est le fils aîné de Hans Luther et de Marguerite Zidler. Son père, paysan d'origine, devient mineur dans une mine de cuivre de la région de Mansfeld, puis exploitant d'une mine de cuivre et d'une fonderie, ce qui lui permet d'acquérir le statut de bourgeois puis de magistrat. Martin Luther a plusieurs frères et sœurs, et se sent particulièrement proche de son frère Jacob.

Hans Luther, ambitieux pour lui-même et pour sa famille, est déterminé à voir son fils aîné devenir juriste. Il envoie Martin suivre ses études primaires et secondaires dans les écoles latines de Mansfeld, puis à Magdebourg et à Eisenach. Ces trois écoles se focalisent sur le *trivium* : la grammaire, la rhétorique et la logique. Luther comparera plus tard sa scolarisation au purgatoire, puis à l'enfer.

En 1501, à l'âge de dix-huit ans, il entre à l'université d'Erfurt, où il obtient un diplôme de bachelier en 1502 et une maîtrise en 1505. Il a alors l'intention d'étudier le droit, comme le souhaite son père, dans la même université mais il abandonne presque aussitôt, avec l'idée que le droit relève de l'incertitude.

Luther se sent attiré par la théologie et la philosophie, et exprime un intérêt particulier envers Aristote, Guillaume d'Ockham et Gabriel Biel¹⁴. Il est influencé par deux tuteurs, Bartholomaeus Arnoldi von Usingen et Jodocus Trutfetter, qui lui apprennent à remettre en question les plus grands penseurs et à tout analyser par l'expérimentation¹⁵. Cependant, la philosophie lui semble insatisfaisante, prometteuse quant à la raison mais sans rapport avec l'amour de Dieu. Pour lui, la raison ne saurait attirer les hommes vers Dieu, ce qui l'amène à une vision ambivalente d'Aristote en raison de l'importance que ce dernier accorde à la raison. Selon Luther, la raison peut être utilisée afin de remettre en question les hommes et les institutions, mais non pas Dieu lui-même : l'homme ne peut étudier Dieu qu'à travers la révélation divine et, par conséquent, les textes saints sont essentiels.

Il quitte l'université et entre dans une confrérie augustinienne à Erfurt le 17 juillet 1505. Plus tard, il attribuera cette évolution à un événement : le 2 juillet 1505, il retournait à cheval à Erfurt après un congé dans sa famille. Pendant un orage, la foudre frappa près de lui. Par la suite, il avouera à son père sa peur de la mort et du jugement divin en s'écriant : "*Au secours, sainte Anne, je vais devenir moine !*" (ou « Sainte Anne, sauve-moi et je me ferai moine ! »). Il en vient à considérer son appel à l'aide comme une promesse qu'il ne pourra briser.

Un ami impute cette décision à la douleur de Luther lors de la perte de deux de ses amis. Luther lui-même semble attristé. Il dit, le soir de son dîner de départ : « En ce jour, vous me voyez, et puis, plus jamais. »

Son père est furieux de ce qu'il considère comme du gâchis. « Le maître des Arts va devenir un fainéant », dit-il.

Vie conventuelle

Membre de l'ordre mendiant des Augustins, Martin essaie au couvent des Augustins d'Erfurt de rechercher dans l'ascèse (mortifications, jeûnes, veilles) la promesse de son salut tout en restant persuadé qu'il n'y parviendra jamais. En même temps, il continue à étudier la théologie et bientôt commence à l'enseigner : ordonné prêtre en 1507, il est désigné pour enseigner la philosophie au couvent d'Erfurt. Docteur en théologie en 1512, il occupe par la suite la chaire d'enseignement biblique à l'université de Wittemberg, ville où il est à partir de 1514 prédicateur de l'Église. Enseignement, prédication et recherche personnelle sont désormais ses trois activités principales.

Vers la Réforme

Certains font remonter les idées réformatrices de Luther à un séjour qu'il a fait à Rome en 1510-1511 pour les affaires de son ordre. Ce n'est apparemment pas le cas, et les abus ecclésiastiques de l'époque ne semblent pas l'émouvoir outre mesure. Plus importants sont ses travaux sur les épîtres de Paul et son obsession du salut. Luther en arrive à se dire que l'homme doit accepter son état de pécheur et qu'il est fatalement imparfait devant Dieu, ce qui n'empêche pas la pénitence. En revanche, vouloir résoudre le problème du péché par des indulgences, le plus souvent monnayées, est pour lui une pratique incompatible avec la piété et une façon trop facile d'éluder les vrais problèmes.

Le conflit avec la papauté éclate en 1517, à propos de l'indulgence décrétée par le pape Léon X pour favoriser la construction de la basilique Saint-Pierre, indulgence soutenue dans le Saint-Empire par l'archevêque-électeur de Mayence Albert de Brandebourg. Le 31 octobre, Luther écrit à l'archevêque pour lui demander de ne pas cautionner cette indulgence et joint à sa lettre les *95 thèses*. Comme l'affirme son contemporain Philippe Mélanchthon, le 31 octobre 1517 il aurait placardé sur les portes de l'église de la Toussaint de Wittemberg ses *95 thèses* condamnant violemment le commerce des indulgences pratiqué par l'Église catholique, et plus durement encore les pratiques du haut clergé — principalement de la papauté. Ces *95 Thèses*, également appelées *Thèses de Wittemberg*, sont imprimées à la fin de l'année. Il s'insurge contre l'imposition de dogmes tels que celui du Purgatoire. Dès lors, cette controverse entre théologiens (donc universitaires) devient une affaire publique et politique. Luther est dénoncé à Rome par l'archevêque Albrecht. Le pape Léon X lui ordonne de se rétracter par la bulle pontificale *Exsurge Domine*, mais Luther la brûle en public et rompt avec l'Église catholique, en 1521. Un an plus tard commence contre lui un long procès qui aboutira à son excommunication.

Entre-temps, l'empereur Maximilien meurt et son petit-fils Charles Quint lui succède. Le nouvel empereur est un prince flamand. Il règne depuis trois ans sur l'Espagne et les récentes colonies américaines, la majeure partie de l'Italie et les Pays-Bas bourguignons. Il est âgé de 19 ans et ne parle pas l'allemand.

Mise en œuvre de la Réforme

Face à Martin Luther, Rome choisit l'affrontement, méconnaissant l'adversaire et sa pugnacité, et sans doute aussi la situation politique allemande. Le procès menant à son excommunication, loin d'affirmer le catholicisme, ne fait qu'accélérer le processus de la Réforme.

L'excommunication et la mise au ban du Saint-Empire

En octobre 1518, Martin Luther est convoqué à Augsbourg, où le cardinal Cajetan, nonce apostolique, est chargé d'obtenir sa rétractation. Peine perdue. Après cet échec, Léon X décide d'adopter une attitude plus conciliante : il nomme Karl von Miltitz nonce apostolique et le charge de remettre à Frédéric le Sage, dont Luther est le sujet, la Rose d'or qu'il convoite depuis trois ans, espérant ainsi le convaincre de faire cesser les attaques de Luther contre la pratique des indulgences. Les 5 et 6 janvier 1519, Miltitz rencontre Luther à Altenbourg. Il obtient de sa part l'engagement de ne plus s'exprimer sur la question des indulgences et promet de son côté d'imposer le silence à ses adversaires Johann Tetzel et Albert de Brandebourg. À la suite de cette entrevue, Luther écrit au pape une lettre qu'il remet à Miltitz. De nouvelles rencontres ont lieu entre les deux hommes, le 9 octobre 1519 à Liebenwerda puis en octobre 1520 à Lichtenburg, près de Wittenberg, mais la rupture avec Rome est déjà consommée. C'est qu'entretiens Luther a aggravé son cas : en juillet 1519, lors de sa controverse avec Johann Eck (*Disputatio* de Leipzig), qui sera l'organisateur de la Contre-Réforme dans l'Empire, il met en cause l'infaillibilité des conciles. En juin 1520, Rome publie la bulle *Exsurge Domine* le menaçant d'excommunication, tandis que ses livres sont brûlés. Luther réagit en brûlant le 10 décembre à la fois la bulle papale et le droit canonique. L'excommunication, désormais inévitable, est prononcée le 3 janvier 1521 (bulle *Decet Romanum Pontificem*).

Reste maintenant à mettre Luther au ban du Saint-Empire, ce qui ne peut se faire qu'après accord des États de l'Empire. Dans ce but Charles Quint, empereur du Saint-Empire romain germanique et roi d'Espagne, convoque Martin Luther en avril 1521 devant la diète de Worms (Rhénanie-Palatinat). Un sauf-conduit lui est accordé afin qu'il puisse s'y rendre en toute sécurité. Mais face à l'empereur, Luther refuse à nouveau de se plier aux exigences de l'Église, et il proclame notamment :

« Votre Majesté sérénissime et Vos Seigneuries m'ont demandé une réponse simple. La voici sans détour et sans artifice. À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes — car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits — je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Me voici donc en ce jour. Je ne puis faire autrement. Que Dieu me soit en aide. »

Sa mise au ban de l'Empire est alors prononcée.

Les appuis politiques

Luther est mis au ban de l'Empire, ce qui signifie que n'importe qui peut le mettre à mort impunément. Mais il dispose cependant, outre d'un soutien populaire assez large, de divers appuis politiques, tels celui du landgrave de Hesse et surtout celui du prince-électeur de Saxe Frédéric III le Sage.

Aussitôt sa condamnation prononcée, l'électeur de Saxe Frédéric III le Sage, craignant qu'il ne lui arrive malheur, l'« extrait » : plus précisément, des hommes de confiance de Frédéric III enlèvent Luther alors qu'il traverse la forêt de Thuringe le 4 mai 1521, à l'époque où il réside au château d'Altenstein, chez Burghard II Hund von Wenkheim, Frédéric III le met à l'abri dans le château de la Wartbourg, près d'Eisenach. Luther y demeure jusqu'au 6 mars 1522 sous le pseudonyme de *chevalier Georges*. C'est ici qu'il commence sa traduction de la Bible, d'abord celle du Nouveau Testament. La tradition veut qu'il ait laissé une trace de son passage : un jour où le diable venait une fois de plus le tourmenter, l'empêchant de travailler, il lança son encrier contre le démon, ce qui occasionna une tache sur le mur, encore visible aujourd'hui. Après moins de deux ans de clandestinité, il revient de son propre chef au cloître de Wittemberg, qu'il ne quittera plus guère désormais, et où il ne sera plus vraiment inquiété.

La Réforme se répand dans les principautés voisines, façonnant une sorte d'unité allemande que Charles Quint ne peut combattre, empêtré qu'il est dans ses guerres contre la France.

Lors de la diète de Spire, en avril 1529, le souverain tente de reprendre les choses en main, mais il se heurte à six princes et quatorze villes qui *protestent* d'en appeler à un concile si Charles Quint veut revenir à l'édit de Worms. La diète d'Augsbourg de 1530, au cours de laquelle Philippe Mélanchthon lit la *Confession d'Augsbourg*, confirme la résistance des princes protestants, qui forment la ligue de Smalkalde en 1531.

Développement du protestantisme

Initiateur d'une quête théologique personnelle, préférant l'augustinisme à la scolastique, axée sur l'Écriture et la figure majeure du Christ, et mettant l'accent sur le salut par la foi, Martin Luther se retrouve malgré lui à la tête d'une nouvelle Église, qu'il lui faut organiser rapidement pour éviter tout débordement. En 1522 à Wittemberg, pendant que lui-même était retenu au château de Wartbourg, l'enthousiaste Andreas Bodenstein von Karlstadt avait profondément éradiqué de la messe toutes les allusions sacrificielles, pratiqué la communion sous les deux espèces et incité à mépriser les dévotions populaires et les images. Luther n'en demandait pas tant : selon lui, il importait d'éviter de heurter les faibles, seule la parole persuasive était de mise.

Bien que spontanément conservateur, et ne voulant pas qu'on se réclame du nom de luthérien mais de celui de chrétien, Luther est condamné à faire évoluer la nouvelle Église, dans un sens qui l'éloignera de plus en plus des traditions romaines. Il faut aussi la doter d'outils pédagogiques, ce qui sera fait en 1529 avec *Le Petit Catéchisme*, à l'usage du peuple, et le *Grand Catéchisme*, destiné aux pasteurs. Entre temps, de nombreux changements avaient déjà eu lieu : suppression de la plupart des sacrements — seuls sont

conservés le baptême et l'eucharistie —, suppression des vœux monastiques et du célibat des prêtres, élection des pasteurs par des communautés locales, messe en allemand (1526) etc.

Les dernières années

Luther vit ses dernières années à Wittenberg (maison de Luther). Il est affecté par la gravelle et connaît plusieurs périodes de dépression et d'angoisse (1527, 1528, 1537, 1538) dues à la mort de sa fille Madeleine ou aux querelles entre protestants. Considéré par certains comme un vieillard acariâtre, il n'a rien perdu de sa pugnacité. Son adversaire principal reste le pape, pour lequel il n'a pas de termes assez durs.

Martin Luther s'éteint après avoir confirmé sa foi, alors qu'il est à Eisleben, sa ville natale, afin de régler un différend entre les comtes de Mansfeld.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Luther

3. Jean Damascène (ou aussi *Jean Mansour* ou *Jean de Damas*), né vers 676 et mort le 4 décembre 749, est un théologien chrétien d'origine arabe mais de langue grecque, père de l'Église et considéré comme saint par les églises orthodoxes et catholiques.

Sources : La biographie la plus couramment utilisée comme source d'informations sur sa vie est une œuvre attribuée traditionnellement à Jean, patriarche de Jérusalem. C'est la traduction en grec d'un texte arabe antérieur. L'original en arabe contient un prologue introuvable dans la plupart des traductions, qui a été écrit par un moine arabe nommé Michel qui indique sa décision d'écrire une biographie de Jean Damascène en 1084, notant qu'aucune n'était disponible en grec ou arabe à cette époque.

Le texte qui suit dans la version d'origine arabe semble avoir été écrit par l'auteur d'une autre biographie, encore plus tôt, entre le IX^e siècle et la fin du X^e siècle. Écrit d'un point de vue hagiographique, il n'est pas la meilleure des sources historiques, mais fut largement reproduit et considéré comme un travail de valeur.

Famille

St Jean Damascène, icône arabe moderne

Jean Damascène est né dans une famille chrétienne syriaque éminente de Damas au VII^e siècle.

Son grand-père, Mansour, était chargé de la collecte des impôts de la région par l'empereur Héraclius. A la prise de la ville par les troupes arabo-musulmanes en 635, il resta en poste dans la nouvelle administration, comme nombre de fonctionnaires chrétiens.

Le père de Jean, Serge (ou, en arabe, Sarjoun ibn Mansour) servit lui aussi les califes musulmans, dans la perception des taxes, pour l'ensemble du Moyen-Orient et obtint des califes omeyyades qu'ils épargnent à Damas la basilique Saint-Jean-Baptiste ; mais elle fut transformée en mosquée 70 ans après la conquête musulmane.

Sarjoun eut deux fils, dont celui qui devait être connu comme "Jean Damascène"¹, qui reçut à la naissance le nom de Mansour, en hommage à son grand père.

Après la mort de son père, Jean a également servi un haut officier à la Cour du califat omeyyade avant de devenir moine à Jérusalem.

Son nom

De son véritable nom en arabe Mansour ibn Sarjoun (منصور بن سرجون التغلبي), que l'on peut traduire « Victor fils de Serge », il deviendra Yuhannā Al Demashqi (يوحنا الدمشقي), ce qui donnera en grec Iōannēs Damaskēnos (Ιωάννης Δαμασκηνός) et en latin Iohannes Damascenus.

Il a aussi été nommé Manssour ibn Sarjoun Al-Taghlibi (arabe : منصور بن سرجون التغلبي) à cause de son activité auprès du Calife.

Enfin,; il reçut, à cause de son éloquence, le surnom de Chrysorrhōas (Χρυσόρροας), "qui roule de l'or dans ses flots".

Éducation

Jusqu'à l'âge de 12 ans, Jean a apparemment reçu une éducation traditionnelle. Son père voulait qu'il apprenne, « non seulement les ouvrages musulmans, mais aussi ceux des Grecs »^[réf. souhaitée]. Jean a grandi dans un univers bilingue et biculturel, à une période de transition entre l'Antiquité tardive et l'Islam.

D'autres sources décrivent son éducation à Damas comme ayant été effectuées dans un contexte traditionnel grec moyen, appelé « laïque » par une source et « Classique chrétienne » par une autre. Un seul identifie son tuteur, un moine du nom de Cosmas, qui avait été capturé par les Arabes lors d'une razzia sur les côtes de Sicile, et pour lesquels le père de Jean a payé une somme élevée. Dans le cadre de l'instruction de

Cosmas, qui a également enseigné un ami orphelin de Jean (le futur saint Cosmas de Maïouma), Jean fit de grands progrès en musique, en astronomie et théologie, bientôt et rivalisait avec Pythagore en arithmétique et Euclide en géométrie.

La défense des icônes

Au début du VIII^e siècle, apparut l'iconoclasme, un mouvement visant à interdire la prière devant les icônes, à la cour byzantine. En 726, malgré les protestations de Germain I^{er}, patriarche de Constantinople, l'empereur Léon III a publié son premier édit contre la vénération d'images et leur exposition dans les lieux publics. Écrivain talentueux de l'environnement de la cour du calife, Jean de Damas prit la défense des icônes en trois publications séparées : *Traité contre ceux qui décrient les saintes images*, ce qui lui procura une grande réputation. Utilisant un style littéraire simple, il introduisit la controverse dans le petit peuple et les gens simples, incitant à la révolte ceux qui étaient de confession

chrétienne. Plus tard, ses écrits jouèrent un rôle important au cours du deuxième concile de Nicée, qui s'est réuni pour régler le différend des icônes.

Pour contrer son influence, Léon III aurait fait produire des documents falsifiés impliquant Jean Damascène dans un projet d'attaque de Damas. Appelé à rendre compte de ces écrits par le calife, Jean ne put le convaincre et a été condamné à avoir la main droite tranchée, et à quitter le califat. Suite à sa prière insistante auprès de la vierge Marie, devant une icône de celle-ci, il eut la main recollée, et se présenta devant le Calife avec ses deux mains. Celui-ci vivement impressionné comprit alors qu'il était innocent et voulut le réintégrer dans son poste, mais Jean refusa, et choisit de devenir moine. Il fit faire une forme de main en argent et la fit accrocher à l'icône devant laquelle il avait prié, en signe de reconnaissance. De là est né le type d'icône de La Mère de Dieu aux trois mains (ou *Tricherosa*).

Cet épisode de la main tranchée et recollée, classé par certains au rang de « légende », montre à quel point Jean était personnellement impliqué dans la défense des icônes, à un niveau que l'on peut qualifier de « foi » profonde et absolue.

À cause de son engagement pour les icônes, il fut frappé d'anathème à titre posthume par le concile iconoclaste de Hiérea, en 754. Sa mémoire a toutefois été relevée par le Septième concile œcuménique en 787.

Le moine

Suite à l'épisode de la main tranchée il renonce à ses charges et devient moine à la laure de Saint-Sabas près de Jérusalem. Là, il a étudié, écrit et prêché.

Il y est ordonné prêtre, en 735.

théologien et hymnographe

Quoiqu'il s'exprimait sans doute couramment en arabe ou en syriaque, il a rédigé tous ses traités en grec. Auteur prolifique, on a sous son nom de nombreux textes, dont certains ne sont pas de sa main. Outre ses canons liturgiques, qui sont toujours chantés dans l'Eglise orthodoxe et qui font de lui l'un des principaux hymnographes byzantins, il a écrit une somme théologique connu sous le titre de *De fide orthodoxa*, mais aussi des écrits concernant l'islam² ou encore d'homélies sur la Vierge Marie.

Dans une homélie célèbre sur l'Annonciation, il salue la Vierge comme étant la Mère de la vertu théologale d'espérance, Notre-Dame de la Sainte-Espérance (*spes* en latin) qu'il appelle « Espérance des désespérés », ce qui fut repris par les catholiques dans l'invocation et la prière, Marie « Notre-Dame du Sacré-Cœur, espérance des désespérés » ce qui fut parfois attribué à saint Éphrem. Il développa une théologie mariale³. Il écrivit trois homélies sur la Dormition.

Le roman hagiographique sur Barlaam et Josaphat, traditionnellement attribué à Jean, est en fait une œuvre du X^e siècle.

Il avait une vénération particulière pour la mémoire de deux grandes saintes martyres : Thècle d'Iconium, dont le tombeau est honoré à Maaloula, près de Damas ; et Barbara d'Héliopolis, honorée non loin de là à Baalbek.

Il est mort le jour de la Sainte-Barbara, le 4 décembre 749.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Damasc%C3%A8ne

4. **Timothée I de Damas** (non-disponible) ou autre témoin présenté par votre instructeur